

Le quartier des Batignolles de 1900 à 2020

Évolution des commerces

Paris – 17^e arrondissement



Pascale Nourisson

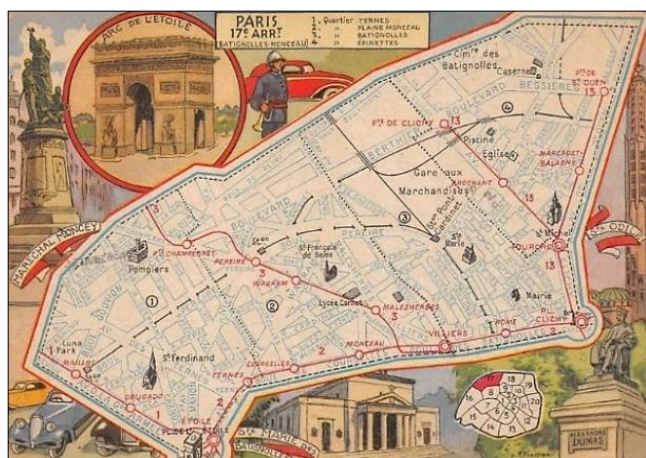
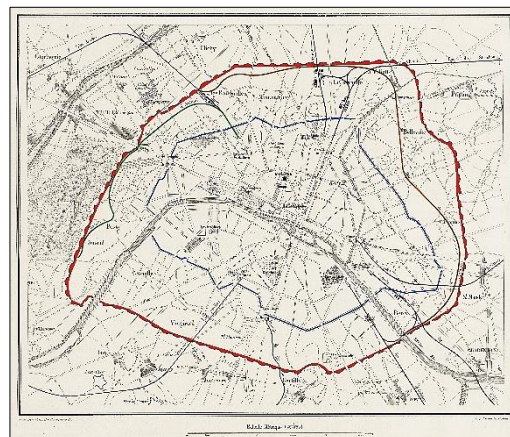
PARIS – 17^e arrondissement

Quartier des Batignolles

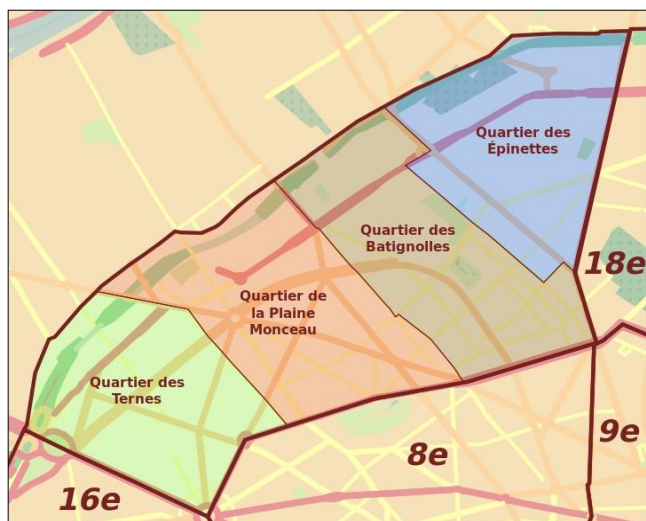
Évolution des commerces entre 1900 et 2020

Au fur et à mesure de son extension, Paris va s'entourer de sept enceintes successives, les deux dernières étant le mur des Fermiers généraux, et les fortifications de Thiers construites dans les années 1840. Tout autour de la ville qui repousse ses limites toujours plus loin, le territoire demeure longtemps à peu près dépourvu d'habitations, avec seulement des champs, des pâtures, des vignobles, des chasses ou des marais.

Plan de Paris en 1859 (J.M. Schomburg, 2013).
En bleu, le mur des Fermiers généraux ;
en rouge, les fortifications de Thiers. ►

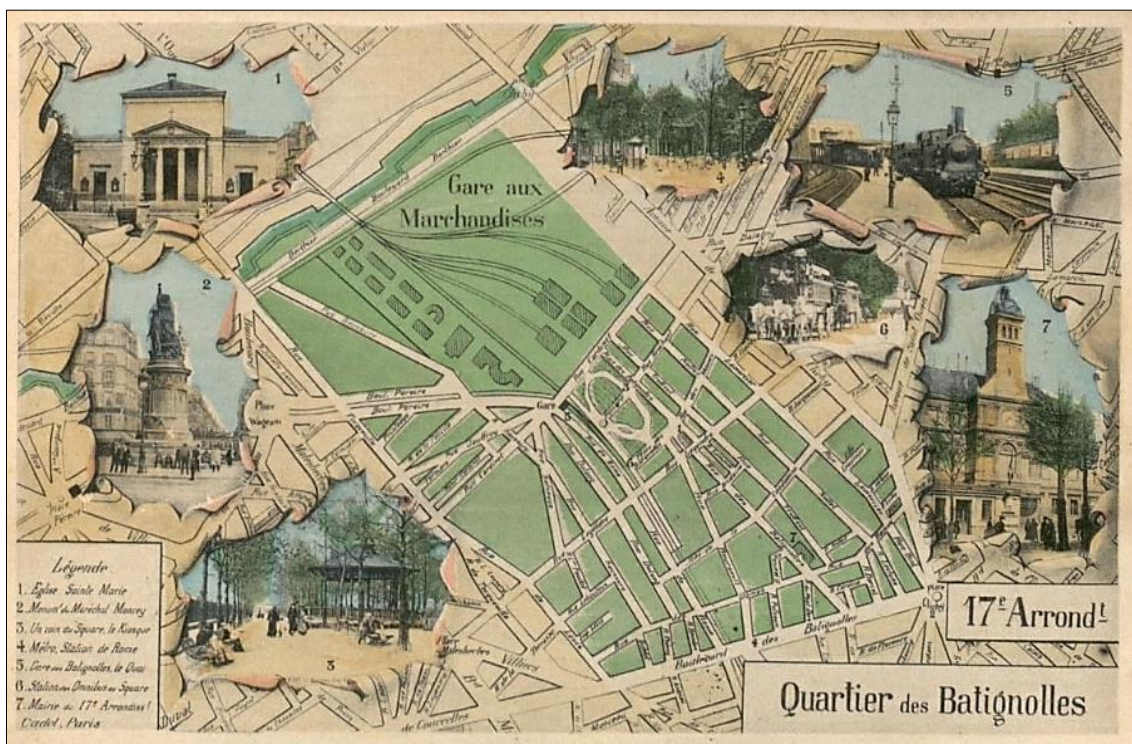


À partir du XVIII^e siècle, la banlieue Nord-Ouest connaît une période d'expansion, d'urbanisation et de peuplement très rapides, notamment pour les Batignolles. Prenant en compte cette évolution, une ordonnance royale du 10 février 1830 sépare les villages des Batignolles et de Monceau de la commune de Clichy à laquelle ils étaient rattachés, créant ainsi la commune de Batignolles-Monceau.



Le hameau des Épinettes, d'abord assimilé à cette nouvelle commune, va se développer lentement comme un village à part entière. Quant au village des Ternes, intégré à Neuilly en 1830, il poursuivra encore quelques années ses désirs d'autonomie.

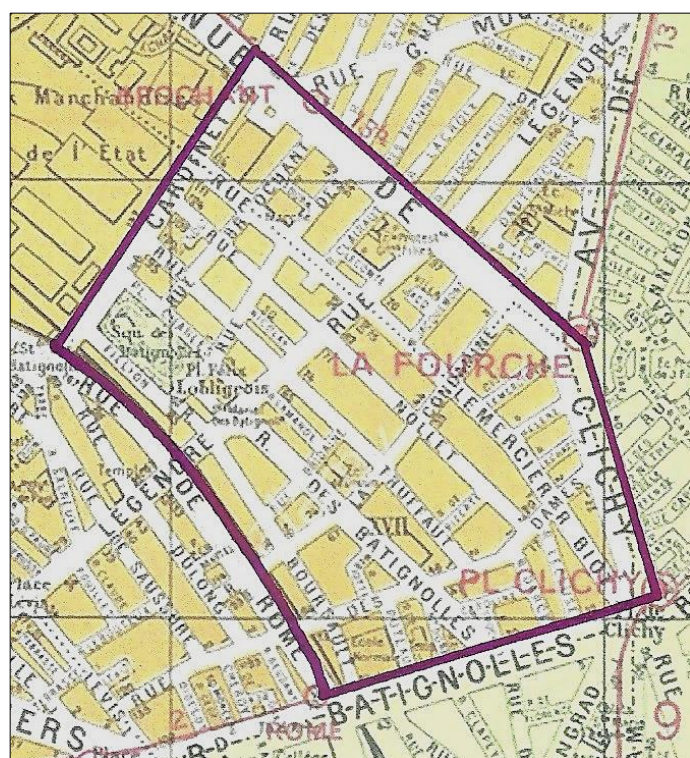
La loi du 16 juin 1859 porte l'extension des limites de la capitale jusqu'à l'enceinte de Thiers. Certains faubourgs de Paris sont alors, totalement ou en partie, annexés à la ville. Au Nord-Ouest, le 17^e arrondissement est créé, comprenant désormais quatre quartiers : la Plaine-Monceau, les Batignolles, les Épinettes et les Ternes.



▲ Carte du quartier des Batignolles (début du XX^e siècle)

Le lieu-dit « Les Batignolles » commence à se développer sous le Premier Empire avec la construction de petites maisons de campagne avec jardin, puis d'immeubles collectifs de deux ou trois étages destinés à des personnes plus modestes. Le quartier conserve encore de nombreux vestiges de son architecture ancienne et de la vie des Batignollais d'autrefois.

Le sentiment d'appartenir à un quartier est une expérience partagée par ses habitants. Les bâtiments, les rues, les gens, l'ambiance, les bruits, les couleurs et bien d'autres choses indéfinissables contribuent à définir des limites qui ne coïncident pas forcément avec les frontières historiques ou administratives. Cela est particulièrement vrai pour les Batignolles où, sans que nous sachions expliquer pourquoi, juste en traversant certaines rues, nous nous sentons arriver dans un autre quartier.



Cette publication propose une flânerie dans le quartier des Batignolles, à la recherche des traces du passé et à la découverte des transformations, parfois très profondes, qu'il a connu depuis plus d'un siècle.

Ce travail se consacre plus précisément aux commerces et s'inscrit strictement dans un périmètre - celui défini par les habitants - délimité par l'avenue de Clichy, le boulevard des Batignolles, la rue de Rome et la rue Cardinet (cf. carte ci-contre).

Exceptés de rares clichés qui sont signalés, toutes les photos récentes ont été prises par l'auteure, la plupart en 2020 ou 2021.



Ci-contre, la place de Clichy avec, dans l'axe de la statue du maréchal Moncey, le boulevard des Batignolles (cliché d'Henri Roger-Viollet des années 1930). À droite de la photo, le départ de l'avenue de Clichy et de la rue Biot. Au début du XX^e siècle, cette place était très animée avec notamment, au n°11 place de Clichy (entre la rue Biot et l'avenue de Clichy), la grande boulangerie-pâtisserie Tiphaine dont la remarquable façade est visible sur les photos ci-dessous.



À l'entrée de la rue Biot, se trouvaient deux cafés. À droite, le « Café Européen », sur l'ancien emplacement d'une fabrique de chapeaux de paille et feutre dont l'enseigne a été conservée. En 1930, ce bâtiment a été démoli et un autre a été construit abritant divers commerces (voir p.105). À gauche, le lieu a maintenu son activité d'origine. Le bar-tabac s'est visiblement agrandi sur la rue Biot, au n°1, là où se trouvait la boucherie « E. Vaugon ». Actuellement, il s'agit de la brasserie « Le Petit Poucet », reconnaissable à son store orangé (voir p.9).



« Le Cyrano » est un endroit unique. Ce tout petit bistrot est situé au n°3 de la rue Biot, blotti entre la brasserie « Le Petit Poucet » et le théâtre L'Européen.

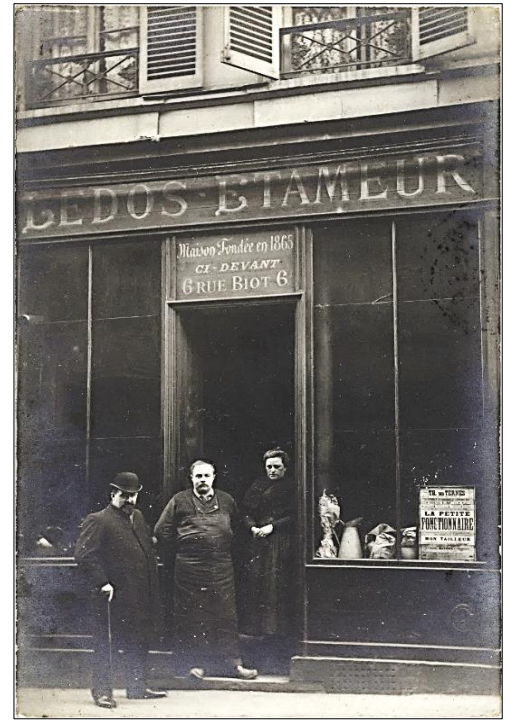
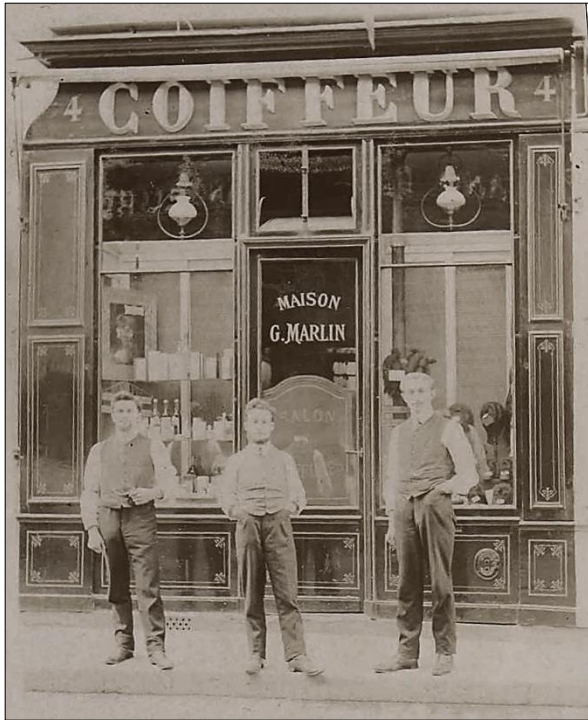
Il succède à un autre bar « Les Pocherons » ouvert au rez-de-chaussée d'un petit bâtiment construit en 1860.

Depuis sa création, en 1914, « Le Cyrano » a conservé son décor et son âme avec ses mosaïques chatoyantes, ses miroirs, ses boiseries, ses chaises et ses tables Thonet.



Au début du XX^e siècle, s'y retrouvaient de nombreux artistes et intellectuels, notamment les surréalistes autour d'André Breton, avec Aragon, Man Ray, Dali... De nos jours, dans ce lieu chaleureux, se croisent toujours des comédiens mais aussi des habitués du quartier et quelques touristes.





Au n°2-4 rue Biot, la boutique du coiffeur G. Marlin, est maintenant occupée par un bar lounge « Break Time » situé au rez-de-chaussée d'un immeuble construit en 1930. À côté, au n°6, se tenait autrefois un étameur, la « Maison Ledos » fondée en 1865. Le bâtiment d'origine a été remplacé en 1906 par un bel immeuble investi par un office notarial (voir photo ci-dessous).





Au n°7 rue Biot, la « Maison Fraysse », un bar-restaurant avec le personnel et des clients posant devant la porte. À cette adresse, se trouvent maintenant un salon de coiffure & esthétique et un café « L'entracte ». D'après la position des fenêtres du premier étage, on peut supposer mais sans certitude que celui-ci, perpétuant la tradition du lieu, a succédé à la Maison Fraysse.



Au n°23 de la rue Biot, dans un immeuble de 1870, on signale au début du XX^e siècle, une fabrique de chapeaux pour dames où se trouvent aujourd'hui, de part et d'autre de la belle porte d'entrée, un centre de téléphonie et un pédicure-podologue.

La carte-photo ci-contre montre les demoiselles Blançon à l'ouvrage, en train de confectionner des chapeaux, probablement dans une cour à l'arrière du bâtiment.





Au n°27 rue Biot, faisant l'angle avec la rue des Dames, au pied d'un immeuble de 1870, l'ancienne boulangerie-pâtisserie de la famille Turlure a conservé son activité et l'aspect de sa devanture. Ses peintures sur verre qui ornent les vitrines sont restées dans leur état d'origine, bien qu'endommagées.





Revenons place de Clichy avant de s'engager dans le boulevard des Batignolles.

À cet emplacement, il y avait deux cafés-restaurants qui, après des changements de propriétaires, existent encore de nos jours.

La brasserie « Le Petit Poucet », restaurée en 2014, a changé de look et d'ambiance. « Le Melrose », un restaurant renommé créé en 1975, a fermé ses portes en 2016 et a été remplacé, dans un tout autre style, par un restaurant italien « Little Italy », avec son store turquoise.





La rue Lécluse commence au n°14 boulevard des Batignolles et se termine rue des Dames.

À l'entrée de la rue, les deux angles avec le boulevard étaient occupés par des restaurants.

À noter que Paul Verleine vécut au n°26 de cette rue en 1866.



À l'angle gauche, il y a maintenant un restaurant japonais « Yamato » et, à l'angle droit, une grande brasserie « Le Moncey » se trouve depuis 2004 au rez-de-chaussée d'un immeuble construit en 1930. À côté, au n°2 rue Lécluse, une boucherie, visible sur la photo ancienne, existe toujours à cet endroit.



Au n°10 rue Lécluse, l'ancienne devanture du tailleur pour hommes et dames, la « Maison E. Caylou » où il est précisé qu'on y parle anglais !

Ce vaste emplacement est occupé depuis 1995 par un groupement de mutuelles de santé. Sa devanture bleu-gris et uniforme ne renseigne en rien sur l'usage du local, qui est simplement indiqué par une inscription discrète sur la vitre à côté de la porte d'entrée.





Vue de la rue Darcet reliant le boulevard des Batignolles et la rue des Dames.

À gauche, au n°20, une boulangerie, tenue jadis par le couple Brouder, existe toujours ainsi que l'hôtel situé un peu plus loin. À la même adresse, le coiffeur-parfumeur « E. Gout » est maintenant « L'atelier vélo yellow » consacré à la vente et la réparation de vélos (cf. photos ci-dessous).

À droite, sur l'emplacement du « Bazar Moncey », s'est installée en 2014 « La récolte », magasin d'alimentation bio en circuit court et traiteur.



Succédant à une agence bancaire, « La récolte » s'étend largement sur le boulevard des Batignolles, là où se trouvait autrefois le « Café Baudequin » fréquenté par des artistes et des écrivains, dont Émile Zola qui y fait allusion dans « L'œuvre » de la série « Les Rougon-Macquart ».



Ci-contre, photos des deux anciens commerces situés à l'angle gauche du boulevard des Batignolles et de la rue Darcet.

Ci-dessous, deux clichés du même endroit datant des années 1970 et 2020.





À l'angle du boulevard des Batignolles, au n°30, et de la petite rue Abel Truchet, la « Grande Brasserie Victor » avec une longue terrasse occupant l'angle et se prolongeant au niveau du n°28.

Cet établissement était très réputé et fréquenté par des artistes et des écrivains, tels que le poète Léon Dierx et son ami François Coppée.

La Brasserie Victor, vue d'un peu plus bas en regardant vers la place de Clichy, avec à l'horizon le dôme de la Basilique du Sacré-Cœur.

On remarque sur la façade l'enseigne indiquant le « Batignolles-Cinéma » qui est évoqué page suivante.



L'emplacement de la Brasserie Victor est occupé, depuis 2008, par une agence du Crédit Mutuel, et un « Copy-Top » s'est installé la même année au n°28. À la pointe du triangle entre la rue Abel Truchet et le début de la rue des Batignolles, se trouve le « Cercle de la Forme Batignolles », situé hors champ mais visible page suivante.



La pharmacie que l'on voit à gauche de la photo, à l'angle du boulevard des Batignolles et de la rue des Batignolles, a été fondée en 1906 et existe toujours.

Un beau bâtiment du XIX^e siècle, à droite de la photo, à l'angle de la rue des Batignolles, avec une entrée surélevée de quelques marches et un fronton muni d'une horloge et d'une inscription : *Russo ~ Bains Tivoli ~ Turcs* qui renseigne sur le lieu. La publicité ci-dessous donne des précisions sur les prestations de cet établissement.

À cet endroit s'ouvre en 1947 un cinéma qui, après des changements de nom, deviendra « Le Turin », qui est resté en activité jusqu'au début des années 1970.

Depuis s'est installé un centre de sport (*cliché web*). À droite, la petite rue Abel Truchet qui fait aussi l'angle avec le boulevard des Batignolles où se trouve une agence du Crédit Mutuel déjà citée.



GRANDS BAINS TIVOLI
(NÉOTHERMES)
32, Boulevard des Batignolles, 32
(ANGLE DE LA RUE DES BATIGNOLLES)
PARIS

VASTE ÉTABLISSEMENT, LE PLUS COMPLET EN SON GENRE



Quatre salles d'hydrothérapie avec les appareils les plus nouveaux et les plus complets. — Déshabilleurs et cabinets de repos chauffés l'hiver et ventilés l'été.

Salles spéciales pour Dames avec salons chauds lits de repos et divans. — Piscines. — Salons de conversation et de réfection. — Bains secs et russes. — Soudation, chaleur sèche. — Vapeur aromatisée et en gazéon. — Fumigations riches composées en boîtes. — Douche péristaltique, froide, chaude ou tempérée.

Bains simples et composés. — Baignoires spéciales émaillées pour baignes ou bains médicaux.

Salles spéciales pour massages ou frictions.

Douches sautoires.

- de vapeur.
- d'eau froide.
- tempérées.
- écoussantes.
- péristaltiques.
- aromatisées.

Bains de siège à eau courante. — Bains de vapeur à domicile.

POLITESS, EXACTITUDE
CONFORT



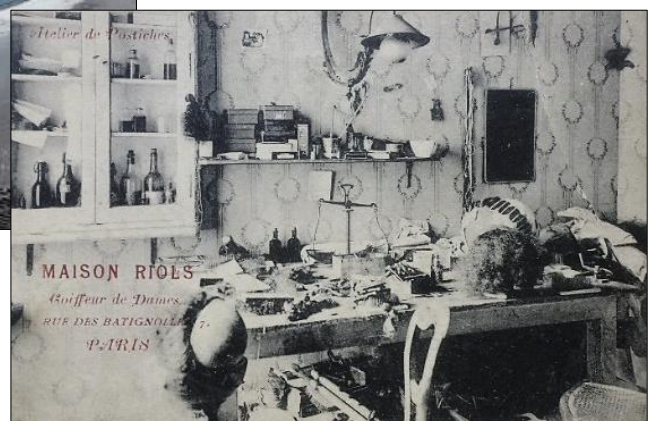
Les deux photos ci-contre et ci-dessus ont été prises au début des années 2010, au n°7 rue des Batignolles où se trouvait une boutique de fourrures ouverte depuis 1862, la « Maison J.M Dours », réputée pour la vente de fourrures, peaux et cuirs, entretien, réparations et créations pour homme et femme.



Après 156 ans d'activité, en 2018, la « Maison J.M Dours » a été cédée et reprise par une chaîne de vêtements de prêts à porter « Hast ».

L'ancienne et belle devanture de style Art nouveau a été en grande partie conservée.

À cette adresse, mais sans doute à une date antérieure, la carte publicitaire ci-contre signale la présence de la « Maison Riols », coiffeur de dames et atelier de postiches.





Au n°10 bis de la rue des Batignolles, une ancienne teinturerie-tailleur, avec les propriétaires posant devant la porte, est depuis 2019 une agence pour l'emploi.

À droite de la porte d'entrée, une agence immobilière est en activité depuis 2020.



Au n°11 rue des Batignolles, à l'angle de la rue du Mont-Dore et tout près de la Mairie du 17^e, se trouvait autrefois le « Café du Commerce », un bar-restaurant tenu par M. et Mme Courrège.

Ce lieu fut occupé à partir de 1964 par l'hôtel « Batignolles-Villiers » avant de devenir le « B Square » en 2012 à la suite d'une importante rénovation.



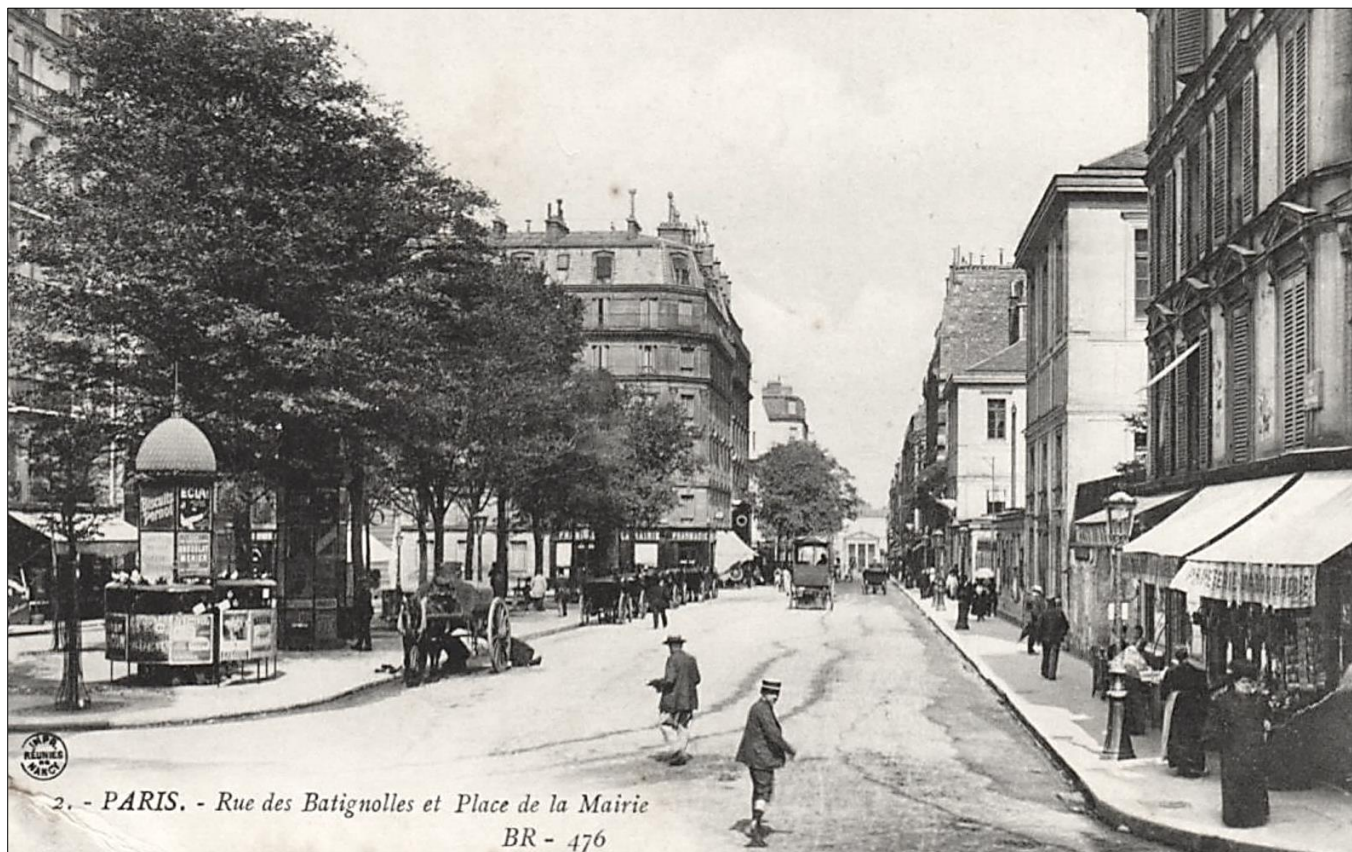
Sur la photo de gauche, la rue des Batignolles vue en direction de l'église avec le départ de la rue du Mont-Dore et l'hôtel du même nom.





Ancienne carte publicitaire pour la succursale de la Caisse d'Épargne du n°24 rue des Batignolles. Preuve que l'écureuil est un animal d'une étonnante longévité, cet établissement existe toujours à cet endroit et a même investi une grande partie du n°22, immeuble construit comme le n°24 en 1890.





La « Pharmacie de la Mairie » que l'on devine au loin à gauche, au n°27 rue des Batignolles, à l'angle de la rue Mariotte, existe encore de nos jours sous le même nom. L'ancienne Mairie du 17^e arrondissement est située à droite de l'image (hors champ). Inauguré en 1849 par Louis-Napoléon Bonaparte, cet édifice jugé trop petit fera, à partir de 1941, l'objet de plusieurs projets de réhabilitation. Finalement, il sera démoli et reconstruit en 1973 au même emplacement.

En face de la Mairie, une place renommée place Richard Baret en 1976 avec une colonne Morris toujours présente et une ancienne vespasienne aujourd'hui disparue. En retrait, à l'ombre des tilleuls, des immeubles cossus construits au début du XX^e siècle et deux restaurants avec terrasses en rez-de-chaussée.





Ces deux clichés ont été pris rue des Batignolles, en direction de l'église, avant le croisement avec la rue La Condamine. À gauche, après divers commerces un peu en retrait qui existent toujours, le café situé à l'angle, après plusieurs changements de propriétaires, est depuis 2018 une crêperie bretonne « Breizh Café », à la devanture bleue. En face, de l'autre côté de la rue La Condamine, la boucherie L. Ducruit est devenue une agence du Crédit Lyonnais. À droite, le bureau n°54 de La Poste et un café, secteur détaillé page suivante, sont maintenant un « Carrefour express » et un bar-tabac-restaurant « Le Marigny ».

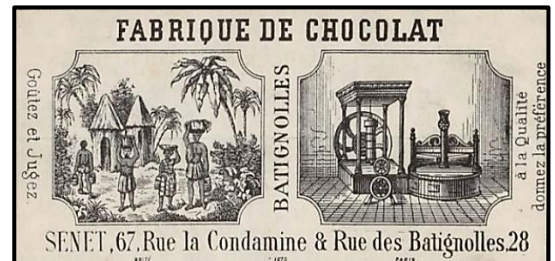




Ci-dessus, la photo de gauche montre la rue des Batignolles en direction de l'église que l'on devine au loin. Faisant l'angle avec la rue La Condamine, la boucherie L. Ducruit et le bar-restaurant, signalés page précédente. La photo de droite est prise au niveau du même carrefour mais avec la rue des Batignolles vue cette fois en direction du boulevard des Batignolles. Au premier plan, à gauche, au n°30, un bar-tabac-restaurant puis le bureau n°54 de La Poste ouvert en 1867 aux n°s 65/67 rue La Condamine et n°s 28/26 rue des Batignolles. En face, un autre bar-restaurant.



Rue La Condamine, au niveau du carrefour avec la rue des Batignolles, on retrouve le bar-tabac-restaurant et le bureau n°54 de La Poste déjà cités.



Au n°30 rue des Batignolles se trouve toujours un bar-tabac-restaurant, « Le Marigny » depuis 2007, qui fait l'angle avec la rue La Condamine.

Après la fermeture du bureau de La Poste, s'est installée une succursale des établissements Goulet-Turpin (cf. photo ci-dessus de ce carrefour avec des barricades érigées en août 1944). Une publicité montre que ce magasin était dépositaire entre autres de la marque de chocolat Senet. Puis cet emplacement a été cédé en 2002, date d'ouverture d'une supérette « 8 à Huit », devenue « Carrefour express » en 2016.

Entre temps, des restructurations et des changements de numérotation des immeubles ont eu lieu. L'ancienne entrée du n°67 rue La Condamine a été condamnée et ce numéro a été attribué à l'immeuble situé de l'autre côté de la rue des Batignolles.



Au n°34 rue des Batignolles, à droite de la porte d'entrée, un établissement de coiffure « Grand lavatory » avec le personnel posant pour la photo. À cet emplacement se trouve depuis le début des années 2000 le « Centre paramédical des Batignolles ».

La carte publicitaire ci-contre (représentant Louis Legagneux, aviateur sur biplan Sommer, mort en 1914) indique la présence, à cette même adresse, d'un fabricant de corsets : A. Simon.

Toujours au n°34 rue des Batignolles, le regard est attiré par la belle devanture de l'ancien studio du photographe Jean-François Bauret (1932-2014), créé en 1962. Artiste reconnu, notamment pour ses portraits de célébrités, cet habitué des Rencontres d'Arles participa à de nombreuses expositions dans le monde entier. Depuis son décès, sa veuve s'attache à entretenir sa mémoire et à valoriser son œuvre. Le studio de la rue des Batignolles, resté en l'état, est parfois ouvert sur rendez-vous.





La carte-photo datant de 1912 montre, au n°35 rue des Batignolles, dans un immeuble datant de 1850, la crèmerie Deshayes. Actuellement, à cette adresse, se trouve le salon de coiffure Valessio. À droite de la porte d'entrée, une agence immobilière existe depuis 1999, reprise par la Société Obriane en 2020. Au rez-de-chaussée de l'immeuble mitoyen situé au n°33, bâti en 1860, on aperçoit l'imprimerie Bonnefoy, une activité qui a perduré jusqu'en 2011 quand s'est installé un torréfacteur « Terres de Café ».





La carte-photo ci-dessus de 1916 montre, au n°36 rue des Batignolles, dans un immeuble de 1850, la présence d'un couturier sur mesure, Monsieur Noussemaine, spécialisé en chemisettes, coupes et apprêts. L'emplacement est occupé depuis 1988 par un bar « Le petit Batignolles ». L'entrée en marbre vert permet d'accéder à l'étage à « L'hôtel studio », dont on aperçoit l'enseigne, qui a été aménagée en 1955 d'où le style de la porte très caractéristique de cette époque.





Ces deux clichés ont été pris rue des Batignolles, en direction de l'église, juste avant le croisement avec la rue Bridaine. Au premier plan à gauche, on distingue une boucherie avec sa tenture remarquable en devanture. Une boucherie existait encore à cet endroit à la fin des années 1990. Différents commerces lui ont succédé, le dernier en date étant une agence immobilière. En face, celui qui préexistait à la pharmacie est difficile à identifier. De l'autre côté de la rue Bridaine, à gauche, un café-restaurant, un type de commerce qui s'est maintenu jusqu'à nos jours. À cet endroit, en 1996, le « Café des Petits Frères » a succédé à un restaurant brésilien en conservant sa façade en mosaïque de carrelage. Il s'agit d'un lieu associatif ouvert à tous et proposant des consommations à prix modiques et diverses animations. En face, la belle devanture d'un magasin de broderies qui est depuis quelques années un opticien.





Au croisement entre la rue des Batignolles et la rue Bridaine (cf. page précédente), prenons celle-ci vers la droite en direction de la rue Truffaut. Au n°6 bis de la rue Bridaine, la boutique de A. Hucher, spécialisée en peinture sur verre, vitraux et décoration. Des invités à un mariage entourant les jeunes mariés - appartenant peut-être à la famille du propriétaire des lieux - posent pour la photo devant l'entrée du magasin. Depuis 30 ans, l'espace est occupé par l'Atelier Marie La Varande, dispensant des cours de sculpture, modelage, gravure, dessin...



La photo ci-contre représente la rue Bridaine mais vue cette fois en direction de la rue des Batignolles. Au premier plan, plusieurs commerces dont le seul identifiable est une épicerie & dépôt de vins dont le store est baissé. Un peu plus loin, à l'angle de la rue Lamandé qui part sur la droite, une teinturerie.

Sur la photo ci-contre datant de 2021, en partant de la rue Truffaut, se succèdent « Les petits bilingues » proposant du soutien scolaire, « First IN First OUT », entreprise de gestion de stocks, « Mazette », atelier de loisirs créatifs, et « L'établi », restaurant et bar à vin. À l'angle de la rue Lamandé, un cabinet paramédical, avec une devanture bleue, a remplacé la teinturerie mais celui-ci est désormais fermé. Au loin, l'atelier Marie La Varande évoqué ci-dessus.





Revenons rue des Batignolles. Au n°50, dans un bel immeuble de 1911 où se trouve depuis 2005 un salon de coiffure « Franck Provost », il y avait l'une des succursales de la « Blanchisserie du Cygne », présente dans tout Paris et en province. Dans le même quartier, un autre établissement existait au n°11 rue des Moines.



Autrefois, à droite de la porte d'entrée du n°58 rue des Batignolles, au pied d'un immeuble de 1860, les enfants et les plus grands ne manquaient pas de s'arrêter devant la vitrine alléchante du confiseur-chocolatier Jouannet « Au rayon d'or ».



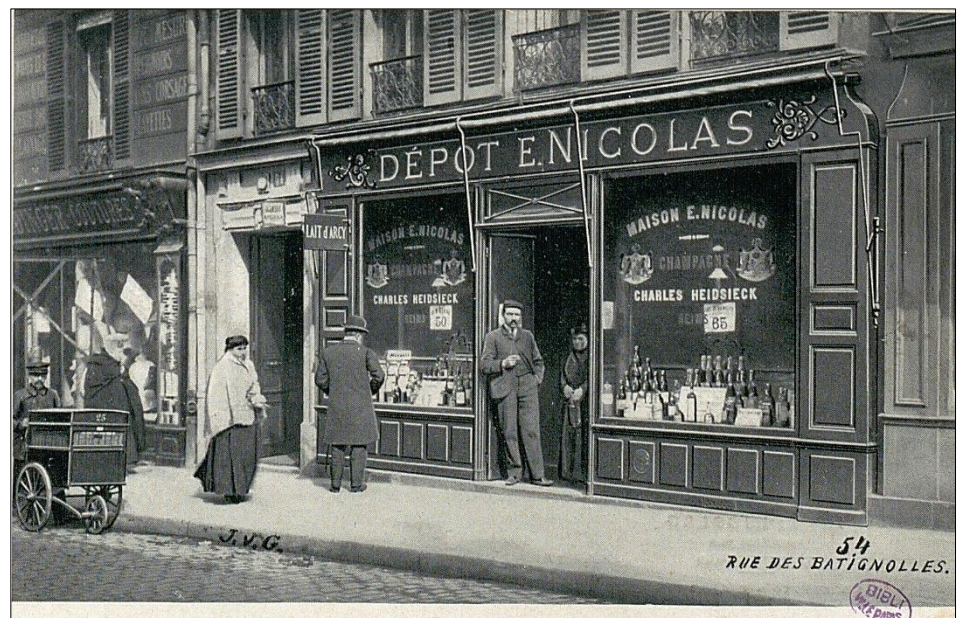
En 1961, la boutique de friandises a été remplacée par un magasin d'alimentation actuellement géré par la Société Franprix.

Cette supérette s'est agrandie sur la droite et occupe maintenant une grande partie du rez-de-chaussée du n°56 où se trouvait auparavant une mercerie.



Au n°54 de la rue des Batignolles, sur le côté droit au premier plan, un dépôt de la « Maison E. Nicolas », une entreprise fondée en 1822 et spécialisée dans la vente de vins et spiritueux. La pharmacie en face est maintenant un laboratoire d'analyses médicales.

La photo ci-contre, datant de 1906, montre plus en détail la belle vitrine de la succursale du caviste E. Nicolas. Dans l'immeuble situé à gauche, au n°56, on aperçoit une mercerie à l'enseigne « Singer Coutures ».



À cet emplacement, il y a eu pendant longtemps une papeterie-presses (enseigne encore présente) qui a été remplacée en 2020 par une boutique de produits alimentaires bio en circuit court « Paulin ».





Cette carte-photo de 1906 montre, au n°57 rue des Batignolles, l'enseigne « Charcuterie & Comestibles » de l'ancienne boutique de M. Ribot, reprise par la « Maison Nicolas ». Depuis des années, des restaurants occupent cet emplacement ; en 2018 « Les fils à maman » ont succédé au « Club des Cinq ».





Cette carte-photo postée en 1907 témoigne de la présence d'un tailleur au n°63 rue des Batignolles. Depuis, des modifications ont été apportées. La porte d'entrée qui se trouvait en limite du bâtiment, au niveau de la partie gauche de l'actuelle laverie, n'existe plus. À cette adresse, il y a maintenant une laverie automatique et un opticien dont la boutique empiète sur le passage - de ce fait bloqué - qui permettait d'accéder à la cour et au bâtiment que l'on devine à l'arrière.



Désormais, l'entrée du n°63 rue des Batignolles ainsi que celle de l'immeuble situé derrière s'effectuent toutes les deux par la rue parallèle, au n°70 de la rue Boursault. Quant à la « Librairie du square », à la devanture jaune, elle est localisée au n°61 de la rue des Batignolles.





Au n°64 de la rue des Batignolles (angle rue des Batignolles et place du Docteur Félix Lobligeois), une boulangerie-pâtisserie. L'établissement a connu plusieurs repreneurs mais en restant fidèle à ce type de commerce. Après la Maison Chamignon qui a existé jusqu'en 2004, se sont succédés plusieurs gérants, l'enseigne actuelle étant « Le pain des Batignolles ».





La rue des Batignolles débouchant sur la place où se trouve l'église Sainte-Marie des Batignolles. Juste avant l'angle, à gauche, se trouvait « À l'étoile d'or », un grand magasin vendant tout pour le ménage, l'éclairage et le chauffage, avec une partie de ses marchandises exposée à l'extérieur. Depuis, ce secteur a été restructuré. Au n°65 rue des Batignolles, à l'angle de la place Félix Lobligeois, au pied d'un immeuble construit en 1984, s'est installé en 1999 une succursale de vins « Nicolas », ayant succédé à une boutique de lingerie. En face, on aperçoit le store jaune de la boulangerie-pâtisserie visible page précédente.





En reprenant le boulevard des Batignolles, en descendant vers la rue de Rome, au niveau du n°38, l'embranchement de la rue du Mont-Dore qui rejoint la rue des Batignolles. Faisant l'angle à gauche, un bar-tabac « La comète », et à droite un commerce à la devanture soignée qui était un magasin de parapluies et d'accessoires de mode. À la place de « La comète », il y a depuis 1999 un restaurant et traiteur libanais « Le Mont Liban ». En face, un nouvel immeuble d'angle a été construit en 1968 avec un opticien établi au rez-de-chaussée.





Un peu plus bas, la rue Puteaux, reliant le boulevard des Batignolles et la rue des Dames qui la coupe au loin. L'immeuble de gauche, situé au n°54, a été un peu réaménagé et le restaurant du rez-de-chaussée n'existe plus. De même, à droite, la boutique de livres et musique d'occasion a disparu avec la démolition du pâte de maisons. À la place, au n°52, un bel immeuble style Art-déco a été construit en 1934, propriété des Assurances générales de Trieste et Venise, occupé actuellement par un syndic de copropriétés et une clinique vétérinaire dont on aperçoit la devanture grise à droite de la porte d'entrée.



La rue Boursault débute au niveau du n°62 du boulevard des Batignolles (à gauche sur les photos) et se prolonge, parallèlement aux voies du chemin de fer, jusqu'à la place Charles Fillion et le square des Batignolles.

À cet endroit, sur un terre-plein central, la station du métro Rome, bien reconnaissable à son élégant édicule Art-nouveau d'Hector Guimard.



686. - PARIS. - La Station du Métro, Boulevard des Batignolles (XVII^e). - G. I.



Sur les deux photos anciennes ci-dessous, le début de la rue Boursault vers 1910. À droite, à l'angle avec le boulevard, la « Maison G. Girard », un café-restaurant « Station Rome ». Dans le prolongement, l'annexe de l'École normale d'institutrices. Sur le trottoir d'en face, une succession d'immeubles et un commerce d'angle avec une jolie vitrine ; il s'agit d'un marchand de pianos, la « Maison Labrousse ». Tout ce secteur a été démoli suite à l'accident survenu en 1921 (cf. page suivante).

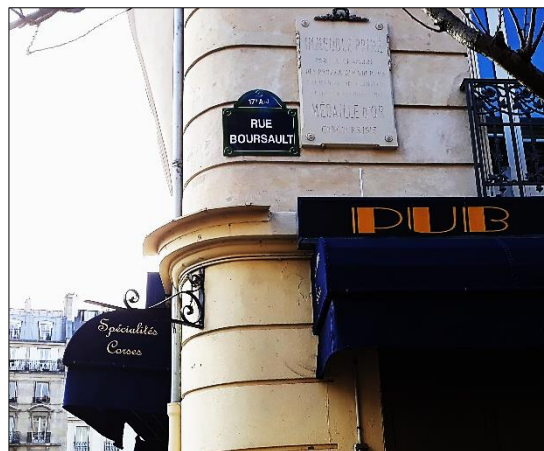


De nos jours, à droite, à l'angle du boulevard, en face de la station de métro, on retrouve une brasserie « Le Paris Rome ». L'École normale d'institutrices est devenue une école primaire. Au loin, sur le trottoir de gauche, s'élève un immeuble construit en 1913.





Le bel immeuble qui se dresse au n°7 rue Boursault, en surplomb des voies ferrées, a été construit en 1913. Sur la façade, est apposée une plaque avec une inscription.



IMMEUBLE PRIMÉ
PAR LA CHAMBRE DES PROPRIÉTAIRES DE PARIS
Pour ses meilleures distributions
et dispositions intérieures
MEDAILLE D'OR
Concours 1913

Au rez-de-chaussée de cet immeuble, se trouve un pub et restaurant de spécialités corses « Le wagon bleu » dont l'original aménagement intérieur a gardé l'aspect d'un ancien wagon avec ses cabines. Dans les années 1950, des Corses qui tenaient un petit bistrot ont l'idée de faire gruter, depuis les voies ferrées, un wagon de l'Orient-Express, datant de 1925, voué à la casse. Ce dernier est installé sur leur terrain de pétanque et devient une salle de restaurant. Réhabilité au début des années 1960, le « Wagon Bleu » a participé au tournage de scènes de films, dont *La Grande Vadrouille*.



Depuis cet immeuble et jusqu'au boulevard des Batignolles, les anciens bâtiments longeant les voies ferrées n'existent plus. Leur démolition a eu lieu vers 1925. En effet, à cette époque, le vieux projet de suppression du goulot d'étranglement constitué par les tunnels, débattu depuis les années 1880, va être relancé suite à une violente collision entre deux trains, suivie d'un incendie, dans le tunnel des Batignolles, le 16 octobre 1921, causant 28 morts et 74 blessés. La démolition du fameux tunnel commence aussitôt et s'achève en 1925, laissant place à une tranchée plus large, comme on le voit sur la photo.

Outre cette partie de la rue Boursault, les démolitions affecteront aussi d'autres adresses situées rue de Rome, rue des Dames, rue la Condamine, boulevard des Batignolles.

Couverture de l'hebdomadaire *Le Petit Journal* du 16 octobre 1921 relatant l'accident ►





Après le carrefour de la rue des Dames, continuons sur la rue Boursault, en direction de la rue Legendre. Sur la photo ancienne ci-dessus, on voit, au n°19 dans un immeuble de 1889, la « Mercerie des Dames » et sa belle devanture. À côté, une épicerie puis une tapisserie et d'autres commerces impossibles à identifier. Un peu plus loin, avant la rue La Condamine, un ensemble de bâtiments anciens à un étage.



À cet emplacement, se succèdent une agence « Opal Immobilier » installée en 2008, « Le jardin des épiciers », un traiteur-primeur ouvert en 2018 et aujourd'hui fermé, « Sushi Box », un point de vente à emporter, et « Pizco Batignolles » qui propose des apéritifs festifs et des cocktails.

Plus loin, à la place d'une partie des bâtiments anciens, une caserne de pompiers a été construite en 1917, un peu en retrait, avec une intéressante façade de brique ornée de mosaïques.

À côté, le petit bâtiment a été restructuré et abrite les locaux de l'INSPE (Institut national supérieur du professorat et de l'éducation).





La continuation de la rue Boursault en direction de la rue Legendre au niveau du carrefour avec la rue la Condamine. À l'angle gauche, l'ancienne quincaillerie et articles de ménage, avec inscrit sur son fronton « Couleurs & Vernis », est maintenant occupée, après de multiples changements, par « Les Passantes », un espace qui se veut à la fois une boutique de mode, de décoration, une librairie, un café... En face, le bar-restaurant a été remplacé par un cabinet d'infirmiers reconnaissable à sa devanture rouge et, dans le prolongement, deux nouveaux immeubles Art-déco ont été construits au début des années 1930.





La rue Boursault vue en allant vers la rue Legendre au niveau du n°39 où se trouve un immeuble datant de 1830 dont la porte d'entrée est reconnaissable. Le marchand de chocolats visible au premier plan est maintenant un laboratoire dentaire à la devanture bleue et l'ancienne blanchisserie est devenue, depuis 2019, une boutique qui propose des créations et des vêtements vintages pour hommes de la marque « Village » et dont les grilles sont actuellement fermées.



À gauche, au n°43 rue Boursault, au rez-de-chaussée d'un immeuble de 1870, se trouvait une herboristerie qui a fait place, depuis 2002, à une entreprise de construction « Espace rénovation ».

Sur la carte postale ancienne, les autres commerces ne sont pas identifiables.



Plus loin, au n°47 face à la rue Bridaine, est installé depuis 1992, le salon de thé et pâtisseries portugaises « Pastelaria Belem » succédant à un bouquiniste.





La rue Boursault, vue au croisement avec la rue Legendre, qui se termine place Charles Fillion avec le square des Batignolles dont on aperçoit les arbres au loin. À l'angle gauche, le bar-tabac visible sur la photo ancienne est devenu le « West Bar », remplacé en 2016 par un bar à vin et restaurant « La buvette de l'ébéniste » auquel a succédé en 2021 un restaurant italien « Gruppomino ». À droite, une boulangerie occupée aujourd'hui par « Fuxia », un autre restaurant italien cité page 66.





La rue Boursault, au carrefour avec la rue Legendre, vue en direction de la rue des Dames qui la traverse au loin. À l'angle gauche, une pharmacie existe toujours au même endroit. À l'angle droit, le commerce de H. Poupet « Épicerie de choix » est aujourd'hui occupé par une succursale de la Société générale.

Gros plan sur l'épicerie de H. Poupet avec sa belle devanture protégée par une marquise. ►





La rue des Dames en direction de la rue de Lévis. Avant l'accident sous le tunnel des Batignolles en 1921, évoqué p.34, les voies ferrées étaient couvertes et des bâtiments existaient à ce niveau. Suite à cet événement, des démolitions ont touché tout le secteur et des ponts ont été construits pour traverser les voies et poursuivre au-delà de la rue de Rome. La numérotation de la rue des Dames, interrompue pour la partie batignollaise au niveau des n^{os} 77 et 68, reprend de l'autre côté du pont avec les n^{os} 91 et 80, les bâtiments portant les n^{os} 79 à 89 et 70 à 78 ayant été détruits.

La carte postale ancienne, prise dos au pont ci-dessus, montre la partie de la rue des Dames qui traverse le quartier des Batignolles jusqu'à l'avenue de Clichy.

À gauche, au n°68 datant de 1890, une boucherie avec le boucher en tenue devant son étal sur le trottoir.

Les autres commerces situés à gauche et à droite sont difficiles à identifier.



Actuellement, à gauche se succèdent plusieurs restaurants : « La Thith Cantine », « Cédrat » et « Madame Shawn », restaurant de cuisine thaï, situé à l'angle de la rue Boursault qui coupe la rue des Dames.

À droite, après l'immeuble d'habitation situé au n°77, construit en 1880, tout l'emplacement a été investi par un supermarché « Franprix » qui s'étend aussi rue Boursault.



Ces deux photos ont été prises rue des Dames, au croisement avec la rue Boursault, en remontant vers l'avenue de Clichy. À l'angle gauche, on retrouve un bar-tabac-restaurant « Le Boursault ». À l'angle droit, une épicerie avec des marchandises exposées à l'extérieur. Dans les années 1980, ce lieu était occupé par un restaurant assez réputé puis, dans les années 2000, par une pizzeria remplacée en 2016 par un restaurant italien « Mamma Primi ».





Au n°61 rue des Dames, figurant dans l'annuaire du commerce Didot-Bottin, la « Maison L. Rossignol » effectuait des travaux de teinture et de nettoyage. D'après la photo datant de 1905, on peut supposer que ce commerce était situé à droite de la porte d'entrée, avec un bar-tabac à côté, bien que le n°76 interroge.

À cet emplacement, il y a aujourd'hui un restaurant japonais « Ichiban Sushi ». À gauche, un salon de beauté « Cui Zen Manucure » et, faisant l'angle avec la rue Puteaux, un restaurant spécialisé dans la cuisine de l'île Maurice.



Au n°52 rue des Dames, dans un immeuble datant de 1902 muni de balcons originaux, le « Café Pichon » avec le personnel et des clients devant la porte.

La photo ancienne ne permet pas de préciser l'emplacement exact du café par rapport à la porte d'entrée de l'immeuble.

À gauche, il y a actuellement « La librairie de JB » et à droite un magasin spécialisé en huiles essentielles « Élixirs & Co ».





À gauche, une photo ancienne de la devanture du « Café Pelat », situé au n°55 rue des Dames, avec le personnel prenant la pose et, à droite, la vue actuelle de son emplacement où se trouve un bâtiment, en léger décrochement par rapport à l'alignement, comprenant un garage avec un toit terrasse et une haute porte grillagée. Celui-ci pourrait être une extension plus récente de l'ancienne usine à gaz, construite en 1890 au n°53 rue des Dames, avec une belle façade au fronton néoclassique décoré de panneaux de céramique brun-rouge.

A partir de 1900, la Société d'éclairage électrique du secteur de la place Clichy modifie les installations pour pouvoir non seulement produire de l'électricité, mais aussi transformer sur place en courant continu le courant triphasé venu de centrales situées en banlieue.

La rue des Dames se cantonne alors à ce rôle de transformation, comme en témoignent les articles publiés en novembre 1916, lorsqu'un incendie ravage les sous-sols, plongeant dans le noir une partie de Paris, dont l'Élysée, et obligeant à rallumer les lampes à huile.

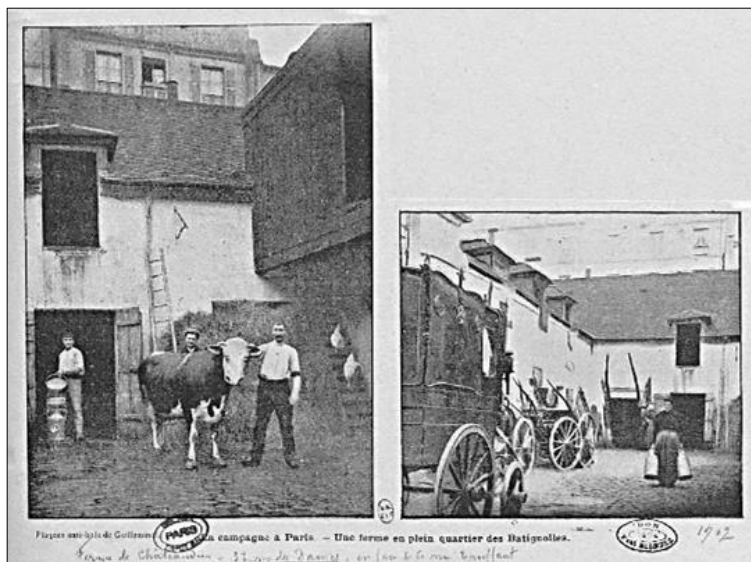


Depuis, l'usine a disparu, de même que la haute cheminée. Mais la façade témoigne de ces débuts de l'électricité à Paris. Elle est protégée au titre des monuments historiques depuis 1992.



Le carrefour de la rue des Batignolles et de la rue des Dames montant vers l'avenue de Clichy. À l'angle droit de la photo, on retrouve un bar-brasserie qui, après plusieurs changements de gérance, est depuis 2016 « L'atelier des Batignolles ». Sur le côté gauche, la boutique « Femina », vendant peut-être des vêtements féminins, est maintenant une agence bancaire (immeuble jouxtant la Mairie du 17^e) avec à côté la pizzeria « Lucky Lucciano » à la devanture blanche, qui a succédé en 2015 au restaurant « Aubergine ».





En continuant rue des Dames, au niveau du n°37, face au départ de la rue Truffaut, un document de 1902 montre la présence de la ferme dite de Châteaudun qui s'étendait sans doute en fond de cour, accessible par une porte cochère.

Aujourd'hui, au n°37, la ferme n'existe plus et deux immeubles mitoyens de deux étages, construits en 1850 pour le n°37 et en 1880 pour le n°35, sont visibles sur rue avec divers commerces au rez-de-chaussée.



Parmi les commerces, en allant de gauche à droite, on distingue une boutique de mode responsable « Bien, bien habillés », une supérette « Coccimarket » et un restaurant de cuisine coréenne « Au levain » dont la devanture de style Art nouveau a été préservée, avec des inscriptions dorées et des peintures sur verre. L'enseigne laisse penser qu'il s'agit d'une ancienne boulangerie.





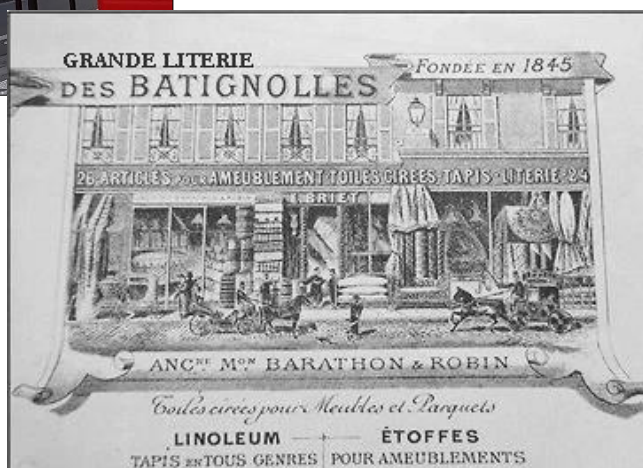
Au n°29 de la rue des Dames, il y avait un magasin insolite spécialisé dans les appareils et accessoires de salle de bain rétro, comme en témoigne la photo ci-contre datant des années 1990.

En 2010, après 26 ans d'activité, ce magasin a fermé ses portes et a été remplacé par une librairie puis par une boutique de création et de réparation de bijoux « L'atelier haut perché », mitoyen avec un atelier d'encadrement. La porte d'entrée est commune au n°29 et au n°31.



En montant la rue des Dames, sur le trottoir de gauche, face à l'embranchement de la rue Darcet, aux n°s 24-26, se succèdent un coursier écologique « Lungta », un bar à vin & tapas « Les paresseux », une laverie automatique et « Les caves du chalet » situées à l'angle de la rue Nollet.

En 1845, la « Grande literie des Batignolles » s'installe sur l'ensemble du rez-de-chaussée des n°s 24 et 26 rue des Dames. Ce magasin connaîtra plusieurs repreneurs avant de disparaître au courant du XX^e siècle. Page suivante, il apparaît sur la carte de 1912, en face d'un restaurant qui deviendra « Marcelle & Marcel » à la devanture rouge vif.





La rue des Dames, en montant vers l'avenue de Clichy, avec le départ à droite de la rue Darcet. Sur la photo de 1912, on retrouve, au premier plan à gauche, la « Grande literie des Batignolles », signalée page précédente et, à l'angle droit, un grand café-restaurant qui deviendra en 2010 le rutilant Café « Marcelle & Marcel », succédant à un espace d'exposition et de vente d'objets de brocante et de décoration.





La carte postale ci-dessus datant de 1908 montre la rue des Dames en allant vers l'avenue de Clichy, avec la rue Nollet partant sur la gauche. Au n°20 rue des Dames, à l'angle de la rue Nollet, une grande quincaillerie-droguerie proposait au début du XX^e siècle une large gamme d'articles : papiers peints, ustensiles de cuisine et de ménage, produits d'entretien dont de la poudre à punaises...

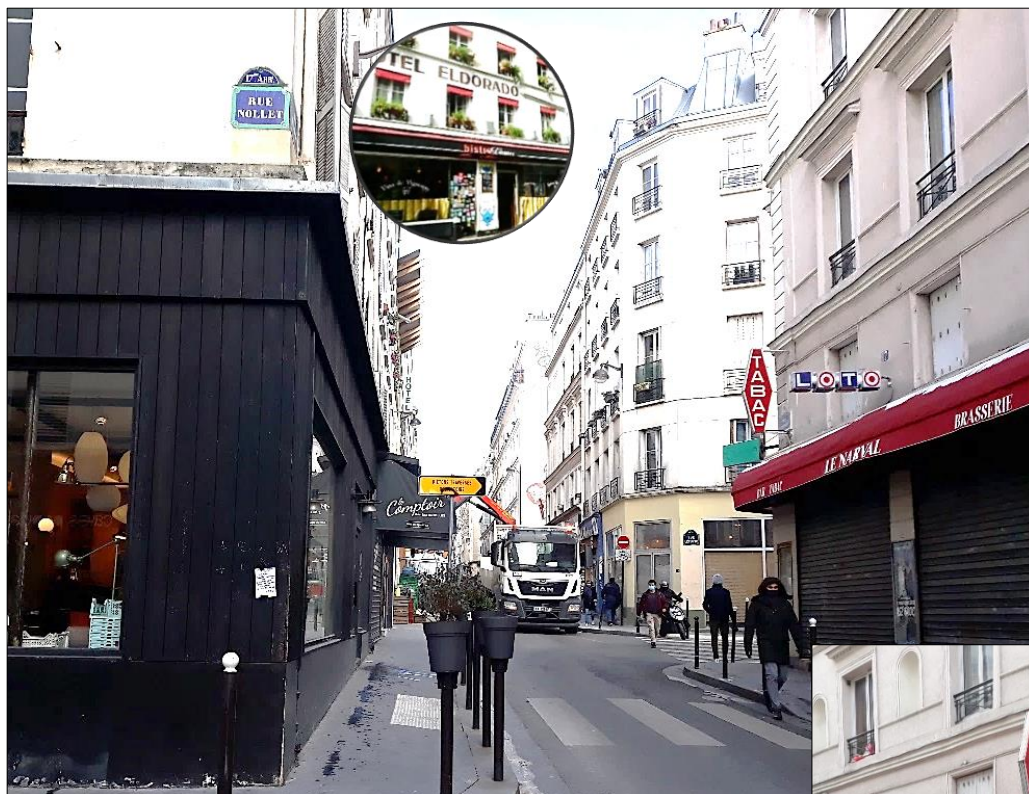


Puis l'emplacement a été repris par un magasin de vêtements qui, dans les années 1990, étonnait par son côté désuet et la présentation en vitrine de mannequins vêtus de robes à paillettes et chaussés d'escarpins à talons aiguille pointure 44... ainsi qu'une collection de photos de célébrités !



Depuis 2015, ce magasin de vêtements a été remplacé par une boutique de design scandinave « Concept Blou store » (voir aussi page suivante).





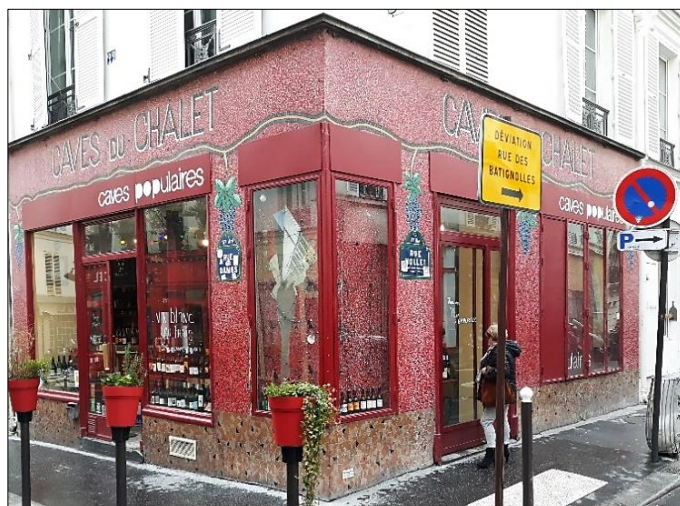
Connue de longue date pour ses commerces et ses nombreux bars et restaurants, la rue des Dames attire toujours la foule des badauds et des clients.

Occupant l'angle avec la rue Lécuse, « Le Narval », un bar-tabac-brasserie, vu ici en descendant la rue des Dames. ►



Dans le prolongement du magasin de design « Blou », se succèdent un dépôt-vente de vêtements « Comptoir des Batignolles » puis une boutique de vente en direct de producteurs bio « Le bout du champ » ouverte en 2014. Au n°18, l'hôtel « Eldorado » existe toujours ainsi que le « Bistro des Dames » et son agréable jardin, tous deux actuellement en travaux, comme en témoignent les échafaudages.

En descendant la rue des Dames, face à « Blou », à l'angle de la rue Nollet, un bistrot typique et chaleureux avec sa devanture pimpante en mosaïque de carrelage rouge « Les caves du chalet ».





Ci-dessus, aux n°s 5-7 rue des Dames, face à la rue Lemer cier, un document ancien non daté signale la « Maison du diable amoureux » tenue par M. J. Prévost, un grand magasin de nouveautés, confection, ameublement, mercerie...

◀ au n°5 bis rue des Dames, la photo ci-contre de 1907 montre la présence à cette date d'une boucherie-charcuterie-tripe rie, la « Maison Héliant ».



La rue des Dames, vue en descendant, face au départ de la rue Lemer cier à droite, avec un immeuble à deux étages aux n°5 et n°5 bis, construit en 1900, et un plus haut au n°7, datant de 1850.

Les n°5 et n°5 bis sont maintenant occupés par des appartements ou des bureaux. Au n°7, sont installés un retoucheur « Victor », une boucherie et un restaurant de spécialités afghanes « Buzkash ».





Ci-dessus, une carte postale de 1913 montrant, au n° 2 rue des Dames, dans un immeuble bâti en 1900 faisant l'angle avec l'avenue de Clichy, la devanture surmontée d'un fronton d'une crèmerie dont le store est baissé. Juste en face, un grand café-restaurant puis le magasin d'articles de ménage signalé page suivante.

La photo ci-contre, peut-être un peu plus tardive, montre la façade de ce commerce indiquant la vente de lait-beurre-œufs-fromages. Le personnel, essentiellement féminin, pose devant l'entrée en tenue de travail.

Depuis 2008, l'emplacement de l'ancienne crèmerie est occupé par une onglerie « Tammy American Nail » qui a remplacé une boutique de lingerie. À l'angle avec l'avenue de Clichy, une agence immobilière « Bonjour Oscar » a ouvert ses portes en 2018, succédant à un magasin de blue-jeans et autres vêtements de marques américaines.





Le magasin d'articles de ménage que l'on voit à droite, dans un renforcement, rue des Dames, avant d'atteindre l'avenue de Clichy, a été démoli en 1998. À cet endroit, un grand immeuble d'angle a été construit, avec un centre de radiologie en rez-de-chaussée dont on aperçoit l'extension sur la rue des Dames à l'emplacement de l'ancien bazar. À gauche, un grand bouillon, connu sous le nom de « Masselon » au début des années 1900 puis « Gaston » vers 1920, est devenu un supermarché « Franprix ». La pharmacie existe toujours et la papeterie à sa gauche est maintenant une retoucherie.

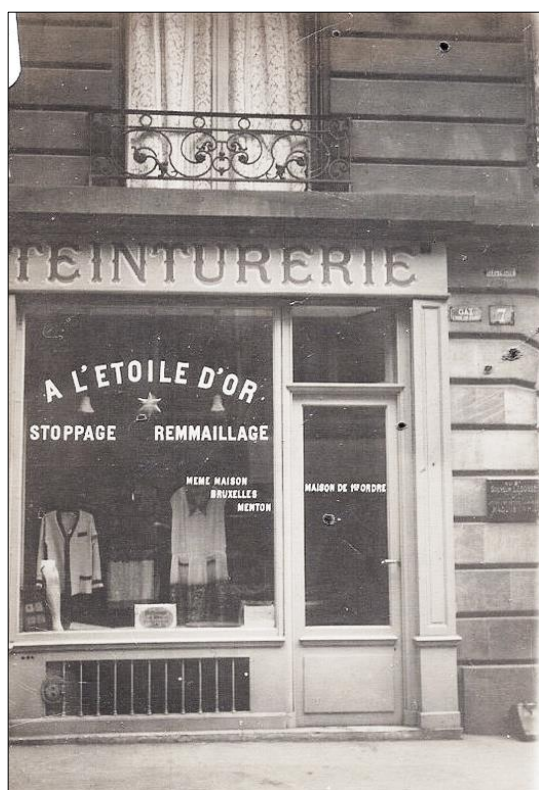




Le départ de la rue des Dames, au niveau de l'avenue de Clichy. L'immeuble de droite a gardé son aspect d'origine mais différents commerces de vêtements s'y sont succédés pour céder la place à une agence immobilière en 2018. En revanche, le bâtiment de gauche a été démoli à la fin des années 1990 et remplacé par un immeuble d'habitation avec un centre de radiologie au rez-de-chaussée déjà cité.



Parcourons la rue Nollet qui commence rue des Dames (voir p. 49) et se termine rue Cardinet (voir p.102)



Au n°7 rue Nollet, dans un immeuble datant de 1895, le teinturier-retoucheur « À l'étoile d'or » n'existe plus ; le local est maintenant un appartement. Les traces de la transformation sont encore visibles sur la façade à gauche de la porte d'entrée. Le commerce situé à droite, dont on ne connaît pas la fonction d'origine, est fermé depuis plusieurs années.



Au n°38 rue Nollet, une ancienne blanchisserie dans un immeuble qui semble avoir été reconstruit en 1922. Aujourd'hui, de part et d'autre de la porte d'entrée, se sont installés un cabinet d'ostéopathie et un cabinet de conseil « Kypséli ».





Photo datant de 1912 du « Café Marchand », ancienne « Maison J. Amberny », situé au n°13 rue Nollet, à l'angle de la rue de Bizerte. Au-dessous, détail de la devanture avec le personnel ou des clientes.

Aujourd'hui, ce café n'existe plus et le rez-de-chaussée de l'immeuble a été complètement réaménagé en appartements d'habitation.



Au n°20 de la rue Nollet, dans un immeuble datant de 1840, il y avait un commerce de fruits et légumes, la « Maison Sautereau ». On peut supposer qu'il s'agissait d'une entreprise familiale dont les membres posaient ce jour-là devant le magasin.



Depuis, ce commerce n'existe plus, le rez-de-chaussée a été transformé en logement avec un garage. L'encadrement du porche que l'on retrouve sur les deux photos permet de penser que le magasin était à gauche de la porte, là où se trouvent les trois fenêtres.



Cette intéressante carte postale a été prise face au n°101 rue Nollet avec, de part et d'autre de la porte d'entrée, un café « La Maison Mendaille » avec sa terrasse sur le trottoir, puis une blanchisserie avec une belle voiture garée devant.

Le bar situé à gauche, après avoir longtemps été remplacé par une épicerie, est devenu un restaurant qui a connu différentes enseignes, la dernière en date étant « MIZ » qui propose une cuisine maison, sur place ou à emporter. La blanchisserie à droite est actuellement un centre de soins de beauté « Sun Luxury ».



En bas de la rue Nollet, en arrivant rue Cardinet, une photo ancienne montre la présence de la buvette « Étienne ».

Après démolition de la buvette, sur le terrain resté longtemps non bâti, un immeuble moderne a été construit en 2013 avec des appartements et, au rez-de-chaussée, un magasin « Naturalia ».





Croisement entre la rue La Condamine et la rue Truffaut. L'immeuble d'angle situé sur la droite possède une entrée au n°56 rue La Condamine et une autre au n°38 rue Truffaut, que l'on voit en descendant vers la rue Cardinet. Au rez-de-chaussée, une boulangerie-pâtisserie et, juste en face, un café-restaurant.

À cet endroit, une boulangerie-pâtisserie s'est maintenue jusqu'en 2015 où, suite à un incendie, le local a été fermé et laissé à l'abandon.

Sur la gauche, l'angle est toujours occupé par un bar-restaurant « Le petit village ».



À proximité, au n°34 rue Truffaut, une publicité ancienne signale à cet endroit une boutique vantant les vertus de la pratique de la bicyclette pour les affaires, la santé et l'agrément. Tout un programme ! Le lieu est maintenant occupé par un établissement spécialisé dans la vente de matériel médical.



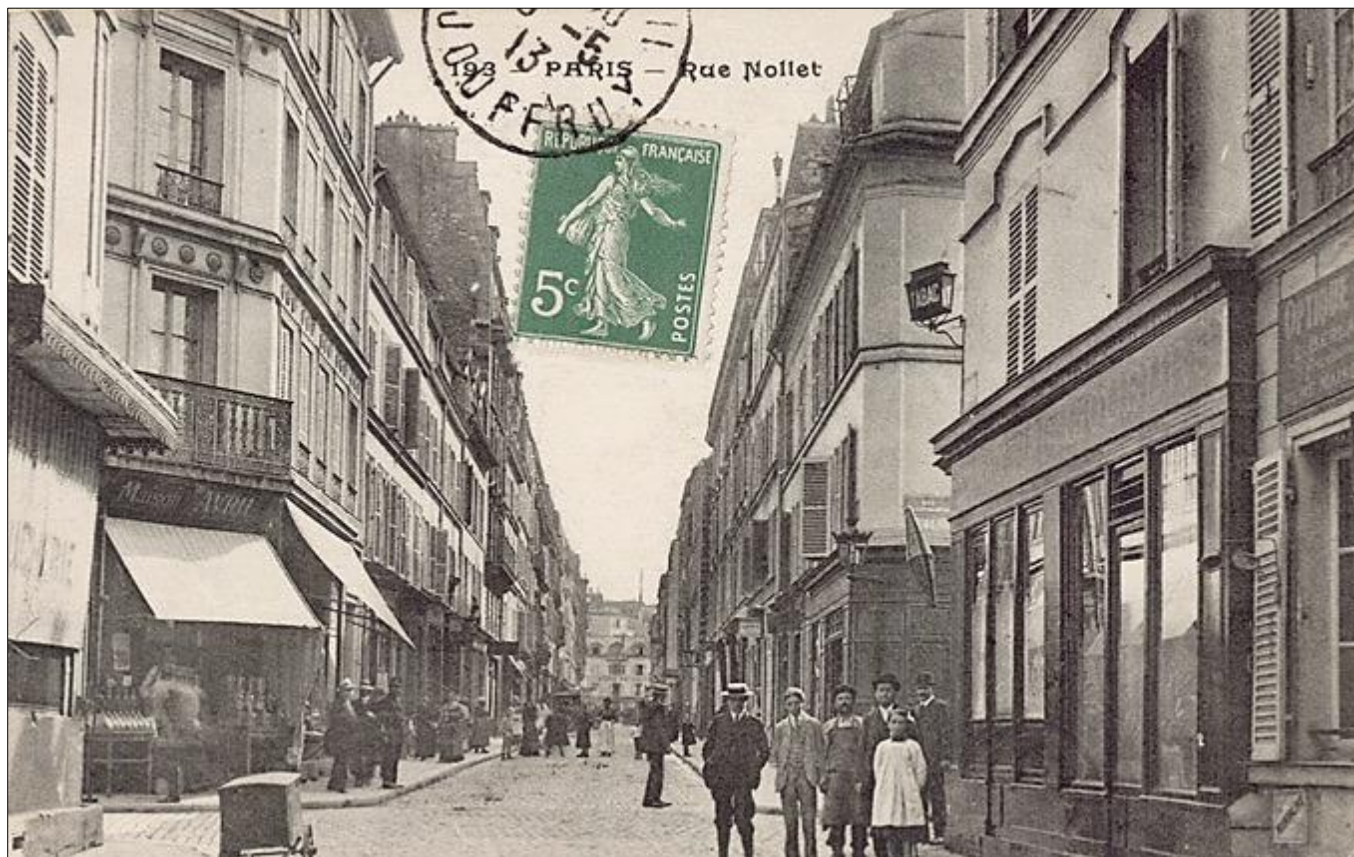


Photo de 1913 du carrefour entre la rue La Condamine et la rue Nollet vue en direction de la rue des Dames. Au premier plan à droite, on aperçoit un bar-tabac-restaurant qui est devenu une boutique de cigarettes électroniques. En face, les bureaux d'une entreprise de rénovation intérieure et extérieure de bâtiments, avec des murs de brique récemment repeints en bleu, qui ont remplacé un ancien commerce difficile à identifier. Englobant tout l'angle gauche, une agence de publicité « Ponk », autrefois occupée par la « Maison Avril », une grande épicerie avec des marchandises exposées à l'extérieur. En face, au tout premier plan, on devine le store baissé d'une ancienne boucherie (voir aussi page suivante).





Ces trois clichés ont été pris au même carrefour que ceux de la page précédente, à l'angle de la rue La Condamine et de la rue Nollet, vue cette fois en descendant vers la rue Cardinet.

À l'angle gauche, un ancien volailler, reconverti en bar-tabac et restaurant connu pour sa « Poule au gibier » servie tous les samedis à 9 heures.

À l'angle droit, une boucherie et sa devanture caractéristique de ce type de commerce : grilles pour permettre l'aération et stores protégeant la viande du soleil. Cette boucherie existait encore au tournant des années 2000.



Le bar-tabac-restaurant a été remplacé en 2014 par une boutique « KitClop », spécialisée en cigarettes électroniques. Quant au boucher, il a cédé la place, en 2007, au studio « Ymer & Malta », créateur de mobilier et d'accessoires designs et contemporains.



Au n°32 rue La condamine, une photo de 1907 de l'une des succursales des charcuteries C. Goubet avec le personnel en tenue de travail devant la porte. À cette adresse, s'est ouvert en 2012 un traiteur japonais et chinois « Chez Janny ».

A côté, à l'angle de la rue Lemer cier, une boulangerie-pâtisserie à la devanture bleue et, en face, un restaurant « Le royal 17 », deux établissements que l'on retrouve page suivante.





Le carrefour entre la rue La Condamine et la rue Lemerrier, vue en direction de la rue des Dames. Au premier plan, il y a aujourd'hui sur la gauche un bar-restaurant de couscous « Le royal 17 » (non visible sur la carte postale), et sur la droite une boulangerie-pâtisserie à la devanture bleue, un commerce qui semble s'être maintenu comme tel jusqu'à nos jours. De l'autre côté de la rue La Condamine, à gauche, la « Maison Émile », dont on ne distingue pas la catégorie de marchandises vendues, est maintenant une pharmacie. À droite, le grand café, associé à une échoppe vendant épicerie et primeurs, a disparu, le rez-de-chaussée du bâtiment ayant été réaménagé en appartements d'habitation.





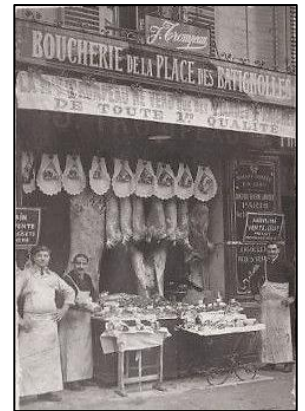
Ci-dessus, la devanture de la Maison Rigal au n°14 rue La Contamine. Cet établissement *Bois & Charbons - Vins & liqueurs*, créé à la fin du XIX^e siècle, se voulait le rendez-vous des plombiers couvreurs. À partir de 1900, Madame Juliette Dupuy y ouvre un commerce de détail d'alimentation générale qu'elle tiendra jusqu'à sa fermeture en 1985 (la photo ci-dessous montre que l'enseigne d'origine a été conservée assez longtemps). Depuis, le rideau est resté baissé et le local semble désormais utilisé comme simple logement. Ci-dessous, deux vues d'ensemble des n°14 et n°16 rue La Contamine. À gauche, un cliché de Jean Roubier datant des années 1930 et, à droite, l'aspect actuel des deux immeubles mitoyens. Le rez-de-chaussée du n°16 a été transformé en appartement et le tailleur a disparu. À noter qu'Émile Zola a vécu au n°14 de 1869 à 1877.





Revenons place des Batignolles (devenue place du Docteur Félix Lobligeois en 1945). Cette ancienne vue panoramique montre un alignement original des façades en arc de cercle, avec la rue Legendre partant à gauche et la rue des Batignolles à droite. L'architecture d'ensemble est bien reconnaissable mais les commerces ne sont plus tout à fait les mêmes. Actuellement, en partant de la rue Legendre : une agence bancaire HSBC, une agence immobilière, un vendeur de cigarettes électroniques et la boulangerie-pâtisserie déjà citée, à l'angle de la rue des Batignolles.





La carte postale ci-dessus du début des années 1900 ainsi que la photo de 2021 montrent la place du Dr. Félix Lobligois, vue dans la continuité de la page précédente mais décalée vers la droite. Pour compléter la vision d'ensemble de cette place, voir aussi la photo de la page-titre.



À gauche, débouche la rue des Batignolles où se trouvait un petit bâtiment avec un bazar, aujourd'hui remplacé par le caviste « Nicolas » déjà cité p.30, tandis qu'à droite, au-delà de l'église, se poursuit la rue Legendre. Sur les photos et publicités anciennes, on distingue la boucherie-charcuterie « J. Trompeau » puis, occupant l'angle, un café-restaurant qui existe toujours.

Le bâtiment à deux étages avec une façade incurvée est situé au n°67 place du Docteur Félix Lobligois. Actuellement, en partant de la gauche, se succèdent une agence immobilière « SPR », une boutique de vêtements vintage de luxe pour hommes « Stéphane » et « L'endroit », le bar-restaurant, évoqué page suivante, à l'angle avec la rue Legendre. Au pied du même immeuble, il y avait autrefois le studio photo « Mayer ».





La rue Legendre traverse le 17^e arrondissement, de l'avenue de Villiers au métro Guy Moquet. Le tronçon batignollais commence au niveau du pont sur le chemin de fer (n^{os} 66/59) et se termine avenue de Clichy. Les photos de cette page montrent la partie de la rue Legendre commençant place du Docteur Félix Lobligeois et se poursuivant en direction de la rue de Rome qu'elle atteint par un pont.

Carte postale de 1936 montrant le croisement entre la rue Legendre et la rue Boursault (voir aussi p.38). À gauche, une épicerie, une pharmacie et une boutique dépositaire des Cafés Gilbert étalant ses marchandises sur le trottoir. Sur la droite, un bar-tabac-PMU-agence Havas.



L'angle gauche est toujours occupé par un bar-restaurant. Depuis 1987, il s'agit de « L'endroit », plusieurs fois rénové et agrandi récemment, côté place, par l'acquisition d'un magasin d'antiquités. À droite, la percée vers le square des Batignolles avec l'église (voir page suivante).





À l'angle de la rue Legendre et de la rue des Batignolles (devenue place du Docteur Félix Lobligéois), au n°69, face au côté gauche de l'église Sainte-Marie des Batignolles, l'ancien magasin de corsets et lingerie situé au pied d'un bel immeuble de 1880, est maintenant occupé, par un restaurant italien « Fuxia » ayant succédé à « L'épicerie ». Celui-ci s'est récemment agrandi à droite de la porte d'entrée, là où se trouvait jadis une papeterie-imprimerie.





Dans le prolongement, sur le côté gauche de l'église Sainte-Marie des Batignolles, au n°75 place du Docteur Félix Lobligeois, se trouvait autrefois l'enseigne « Au bon jardinier » du fleuriste Gilbert Jougnot qui accompagnait la vie des gens du quartier.

Après avoir été longtemps l'atelier d'encadrement Frossard (parti rue Dulong), il s'agit depuis 2014 du magasin de vêtements de la marque « A.P.C. ».

À droite de la porte d'entrée, le bar-restaurant « Le Cabanon » a remplacé depuis 2019 « Felixio » qui avait succédé vers 2010 aux « Jardins d'Isa ».





L'établissement qui se trouve à l'angle de la rue Legendre et de la place du Docteur Félix Lobligeois a connu plusieurs destinations successives : un café, une banque et, plus récemment, une pharmacie puis une boutique de prêt à porter pour hommes, ouverte en 2015, et que l'on reconnaît à sa devanture bleue.





Le carrefour de la rue des Batignolles, intégrée pour ce tronçon à la place du Docteur Félix Lobligois, et de la rue Legendre vue en direction de l'avenue de Clichy. Faisant l'angle, à gauche, un grand café-restaurant, la « Maison Gouzy », auquel a succédé divers commerces jusqu'à l'actuel magasin de prêt à porter « Balibaris ». À droite, la structure des bâtiments n'a pas changé. Au pied de l'ancien hôtel meublé, une agence bancaire HSBC a remplacé un bar-restaurant. Un peu plus loin, on devine le départ de la rue Lamandé où la « Teinturerie centrale » a fait place à un magasin de vêtements et accessoires pour femmes « Petite mendigote », celui-ci ayant pris la suite en 2016 d'une boutique éthique et ethnique d'objets de décoration « Libellune ».





Le croisement de la rue Truffaut et de la rue Legendre qui se poursuit dans l'axe en direction de l'avenue de Clichy.

À l'angle gauche, se trouvait « La Maison Penne », un coiffeur-barbier-parfumeur. Depuis 2018, le lieu est occupé par « Sœur », une boutique de vêtements féminins qui a remplacé un magasin d'alimentation.

À droite, un café restaurant a laissé la place à « French touche ». Déjà installé sur le trottoir d'en face en 2002, ce commerce a déménagé en 2015 et propose des objets originaux de décoration, des bijoux...

Juste à côté, au n°90 rue Legendre, une ancienne droguerie italienne avec sa devanture verte et son auvent resté authentique. Depuis 2018, c'est une épicerie italienne qui propose des produits à emporter ou à déguster sur place.





La rue Legendre en direction de l'avenue de Clichy au niveau de la rue Nollet. Sur la droite, à l'angle, un commerce avec une devanture munie de plusieurs baies vitrées. Sur la vitre au-dessus de la porte d'entrée, à l'angle, est inscrit : *Fondation Charpentier en 1868*. Un bandeau indique la destination initiale de ce lieu : *Papeterie – imprimerie – articles de bureaux*.



En 1989, cet établissement a été repris par l'une des premières agences immobilières du quartier, l'agence Crespin, qui a déménagé en 2016 pour s'installer au n°6 rue des Batignolles.

À cet emplacement, s'est alors ouverte une boutique de vêtements « Sessùn ».



Gravés dans la pierre, sur l'angle coupé du bâtiment, on retrouve les anciens noms des rues : rue d'Orléans devenue rue Legendre, et rue St-Louis maintenant rue Nollet.





Le carrefour de la rue Legendre et de la rue Nollot descendant vers la rue Cardinet. À l'angle gauche, une pharmacie qui existe toujours. À droite, au n°83 rue Legendre, un café-restaurant s'est aussi maintenu. Après de multiples changements d'enseignes et de styles, la chaîne « Melt » de restaurants barbecue-texan, avec sa façade bleu-vert et son rideau jaune, s'est installée en janvier 2018 dans le quartier et a investi ce vaste emplacement.



Ces deux photos ont été prises au niveau du même carrefour que celles-ci-dessus mais de l'autre côté, avec la rue Nollot, vue en montant vers la rue des Dames. À l'angle droit, le bel immeuble décrit page précédente, en retrait par rapport aux autres bâtiments. À l'angle gauche, se trouve un bar-restaurant nommé à différentes époques « Au marsouin », « Au rendez-vous »...

L'endroit reste tout à fait reconnaissable. À droite, le magasin de vêtements « Sessùn », et à l'angle gauche, malgré de nombreux changements de noms, l'emplacement est resté fidèle à ses origines avec l'actuel bar-restaurant « La légende ».





Cette photo ancienne montre, au n°105 rue Legendre, la présence de la charcuterie A. Hubert (nom gravée sur la vitrine), avec la famille des propriétaires et peut-être aussi des employés prenant la pose. L'ouverture de porte à gauche et la présence d'une autre boutique mitoyenne à droite interroge sur l'emplacement exact de cette charcuterie.

Les immeubles n°103, n°105 et n°107 où l'on aperçoit la devanture bleue d'une autre boutique, ont été respectivement construits en 1890, 1900 et 1880.

Au n°105, il y a actuellement un salon de massages « Xia Guang », ouvert en 2021, et une boutique de cigarette électronique « Au creux de la vap », créée en 2014.

La porte d'entrée du n°103 se trouvant plus loin sur la gauche, une hypothèse serait que la charcuterie était à la place du salon de massage et que la photo est antérieure à 1890.



Au n°110 rue Legendre, à l'angle avec la rue Lemercier, se trouvait au début du XX^e siècle un café renommé, la « Maison T. Gilquin ». Sur cette photo de 1912, le propriétaire pose en famille devant la devanture.

L'établissement est resté fidèle à sa vocation d'origine ; c'est depuis 2006 le bar-restaurant à l'enseigne « Les puces des Batignolles » avec, en face, le pimpant restaurant « Giulia » (voir page suivante).





17. PARIS — Rue Legendre.

V. G.



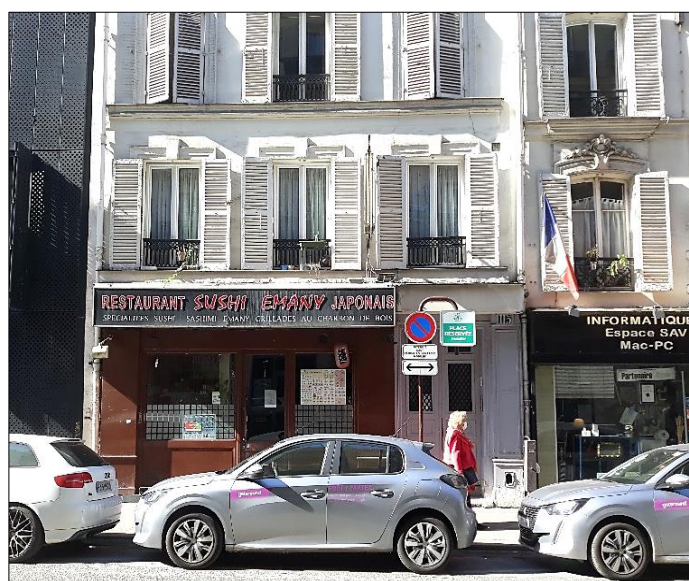
101. PARIS (XVII^e) — Rue Lemerrier — Angle de la Rue Legendre E.M.

Au croisement de la rue Legendre et de la rue Lemerrier, un bar-tabac et un restaurant qui existent encore de nos jours : « Le Saint Claude » et « Giulia », avec sa devanture rouge vif, qui a remplacé « Le sans gêne » en 2020 et propose une cuisine méditerranéenne. Au premier plan à droite, un autre bar-restaurant « Les puces des Batignolles » présenté page précédente.





Au n°115 rue Legendre, plusieurs photos très animées témoignent de la présence au début du XX^e siècle, à cette adresse, du café-restaurant « Maison Barbier ». Depuis 2002, l'emplacement est occupé par un restaurant japonais ayant pris pour enseigne « Sushi Emany » en 2011.



À côté, sur la gauche, au n°113, un immeuble au style inclassable, labellisé BBC, a été construit en 2012 à la place d'une ancienne école de musique et de danse. Il comprend 10 logements sociaux et un local commercial, occupé depuis 2013 par « Byke the Way », spécialisé dans la vente, l'entretien et la réparation de vélos.



Rue Legendre, à l'approche du croisement avec l'avenue de Clichy où circule un omnibus, on distingue sur la droite, après un lavoir, l'auvent d'un grand magasin « Au grand Marché » (Maison Touchard) où la clientèle était assurée de trouver des vêtements à la mode et quantité d'autres articles. Il occupait tout le rez-de-chaussée d'un immeuble construit en 1880 à l'angle de la rue Legendre et de l'avenue de Clichy, en remontant vers la place de Clichy.



Depuis 1980, sur ce vaste emplacement, s'est installée une agence bancaire du Crédit agricole.



Un petit détour conduit au n°10 de la rue Clairaut où se trouvait une tonnellerie, au pied d'un immeuble cossu bâti en 1903. Actuellement, le rez-de-chaussée est occupé par un cabinet d'orthopédie et une boutique à la fonction indéfinissable, peut-être un simple entrepôt d'objets. La balustrade en fer forgé de la fenêtre du premier étage indique que le tonnelier était bien à l'emplacement de l'orthopédiste. Ci-dessous, une vue d'ensemble des deux immeubles jumeaux du n°10 et du n°8.





Vue d'ensemble montrant la rue Jacquemont qui s'étend de la rue Lemerrier à l'avenue de Clichy.

À l'angle avec la rue Lemerrier, un bar-restaurant « Au bon coin » existe depuis de nombreuses années.

Un peu plus loin, l'entrée du n°18 puis, au n°16, un immeuble s'ouvrant par une haute porte cochère où se trouve un bar-restaurant « Le petit Boutary » qui a succédé en 2015 à « La tête de goinfre ».

En 2018, cet établissement s'est agrandi, occupant la partie située à droite de la porte d'entrée du n°18 où se trouvait un autre commerce du même type.



La photo ancienne ci-dessous datant de 1905 est prise au niveau de la porte d'entrée du n°18 où se tient une ribambelle d'enfants barrant la rue. À gauche au premier plan, on aperçoit une crèmerie indiquant la vente de lait-beurre-œufs. Les autres commerces ne sont pas identifiables.





Revenons place du Docteur Félix Lobligeois, au début de la rue des Moines. À l'angle, face au côté de l'église, un café a toujours existé et, après plusieurs changements de gérants, il s'agit depuis 2016 du « Café Dose ». En revanche, les hôtels ont été transformés en appartements d'habitation.



La photo de droite est un détail d'une carte postale très abîmée par ailleurs avec, vus en sens inverse par rapport aux précédentes, le café-restaurant et les hôtels qui ont déjà disparu.





La photo ancienne ci-dessus est rare. Elle évoque Charles Fillion (1883-1917), avocat et élu Conseiller municipal du 17^e en 1912. Elle a été prise devant le Café Dumont, à l'angle de la rue des Moines et de la place des Batignolles, devenue place Charles Fillion en 1919.

Charles Fillion était sous-lieutenant d'infanterie ; il est mort au combat le 31 août 1917.

L'emplacement est longtemps resté un café-restaurant. Depuis 2003, il est occupé par un grand magasin de jouets « L'école buissonnière ».





Au n°5 rue des Moines, il y avait jadis un vendeur de parapluies, la « Maison Canis ». En comparant avec la photo actuelle, on retrouve un élément de décor de la porte d'entrée qui laisse penser que la boutique était à droite de celle-ci, l'emplacement du numéro de l'immeuble étant une preuve supplémentaire. Depuis relativement longtemps, l'emplacement est occupé par des bars et des restaurants. Au début des années 2000, c'était un restaurant coréen « Ginmi ». En 2017, dans la partie à droite de la porte, s'est installée la « Cave de la Société parisienne de bière ». À gauche il y avait alors le restaurant « Comme chez Maman », qui proposait une cuisine traditionnelle et familiale. Récemment, suite à la fermeture de la cave à bière, cet établissement a investi les deux espaces, de part et d'autre de la porte d'entrée.



Le croisement de la rue des Moines et de la rue Truffaut, vers 1905, en direction de la rue Cardinet, avec au loin les toitures triangulaires des anciens bâtiments de la SNCF sur un terrain occupé depuis les années 2000 par la ZAC Clichy-Batignolles et le parc Martin Luther King.

À gauche, un commerce difficile à identifier est aujourd'hui un bistro-restaurant « La gazette des Batignolles », ayant succédé en 2020 au bar-restaurant « Le manoir ».

À droite, le bar affichant une publicité pour la bière Gallia est devenu, depuis 2012, « Chouette on apprend », une association qui accueille des enfants, adolescents et jeunes adultes avec des troubles d'apprentissage.





◀ Carte publicitaire d'un grand magasin de modes situé au n°16 de la rue des Moines.



À cette adresse, un porche fermé par une grille en fer forgé donne accès à un passage qui permet de rejoindre la rue Legendre, au niveau du n°77 bis, en montant un double escalier original et élégant. Dans ce vaste terrain, dénommé Square Nicolay, situé entre les rues parallèles des Moines et Legendre, il y a plusieurs immeubles d'habitations séparés par un jardin central planté d'arbres (cf. *photos web* ci-dessus).

La grande boutique d'articles de modes est occupée depuis 1999 par une agence immobilière et, sur sa gauche, une librairie spécialisée en bandes dessinées.





Au n°19 rue des Moines, à l'angle de la rue Nollet, une carte postale de 1908 montre une très grande crèmerie-épicerie, la « Maison Hurand » dont les habitants de longue date du quartier se souviennent encore de l'existence dans les années 1960.

Depuis 1994, ce vaste emplacement est investi par une agence immobilière, la société « Oralia Quatro immobilier ».

Le local d'angle situé au premier plan à droite est occupé depuis 2018, après plusieurs changements d'activités, par l'agence « Moriss Immobilier ».





Cliché de 1909 montrant, au n°23 rue des Moines, l'une des très nombreuses boucheries du quartier, la « Maison L. Loeuillot », avec tout son personnel posant devant la devanture.

À cette adresse, un grand immeuble d'angle en brique de 1895 avec trois façades sur les rues des Moines, Lemercier et Brochant. Les deux entrées, aux n°23 rue des Moines et n°22 rue Brochant, donnent sur une cour intérieure végétalisée.



Ci-dessus, la photo de gauche permet de repérer, dans la rue des Moines vue en direction de l'avenue de Clichy, la boucherie et sa remarquable devanture, puis un magasin de chaussures et une pharmacie faisant l'angle avec la rue Lemercier. La photo de droite est un détail d'une carte postale de 1905 qui montre bien le magasin de chaussures jouxtant l'actuelle « Pharmacie des Batignolles » décrite page suivante.



À gauche de la porte d'entrée, se trouve maintenant un traiteur asiatique « Jiaxin » qui s'est installé en 2008. À droite, un magasin de fruits et légumes « K.H. primeurs » existe depuis 1996.

La confrontation avec les photos anciennes permet de situer la boucherie à droite de la porte d'entrée où se trouve le magasin de primeurs. La pharmacie semble s'être agrandie sur l'emplacement de l'ancienne boutique de chaussures.



Toujours au n°23 de la rue des Moines, à l'angle de la rue Lemer cier, la « Pharmacie des Batignolles ». Ce type de commerce, dénommé à cette époque droguerie, existe depuis le début du XX^e siècle au pied d'un grand immeuble en brique datant de 1895. En face, rue Lemer cier, le marché couvert des Batignolles. Cette halle de style Baltard a été démolie à la fin des années 1970. À sa place, un bâtiment a été reconstruit avec le marché au rez-de-chaussée et des appartements pour personnes âgées aux étages supérieurs.



La pharmacie a été refaite en 2012 mais en conservant le style de la devanture et une partie du mobilier d'origine (*cliché web*).



La rue Lemercier, vue en montant, au carrefour avec la rue des Moines. À l'angle gauche de la photo, on distingue un bar-restaurant « Au canon du marché », un type de commerce qui s'est maintenu jusqu'à aujourd'hui avec plusieurs changements de gérance. Dans les années 2000, c'était « Le zinc » devenu récemment un bistro argentin « Le Palermo ». À l'angle droit, on aperçoit une boutique bien reconnaissable à son rideau festonné, la boucherie Carpentier, dont la devanture apparaît plus en détail page suivante. Sous le nom de « Boucherie des Moines », elle existe à cet endroit depuis des décennies.





La « Maison Carpentier » était située à l'angle de la rue Lemercier au niveau du n°93, et de la rue des Moines au niveau du n°30. L'emplacement est toujours occupé par une boucherie. Côté rue Lemercier, à gauche de la porte d'entrée, se trouve un fleuriste. La photo ci-contre montre un livreur à tricycle de la Boucherie des Moines (inscription sur la caisse de livraison).





Construit en 1867, le marché des Batignolles était une grande halle à armatures métalliques de style Baltard.

Il s'étend sur un terrain limité par les rues Brochant, Fourneyron, des Moines, Lemercier, et comporte trois accès. En 1979, la halle a été démolie et remplacée par un immeuble en béton occupé par le marché avec, au-dessus, des appartements pour personnes âgées.

Les deux photos ci-dessus et ci-contre montrent la rue des Moines, en allant vers l'avenue de Clichy avec, sur le côté gauche, l'entrée du marché puis la rue Fourneyron.

La rue des Moines a conservé sa tradition de rue animée, connue pour ses commerces de bouche nombreux et variés.



Photographie, prise vers 1900, montrant la rue des Moines en direction de l'église, avec le marché sur la droite. L'immeuble que l'on aperçoit au loin à droite, à l'angle de la rue Lemercier, ainsi que la pharmacie qui occupe le rez-de-chaussée, sont aussi évoqués p. 85.

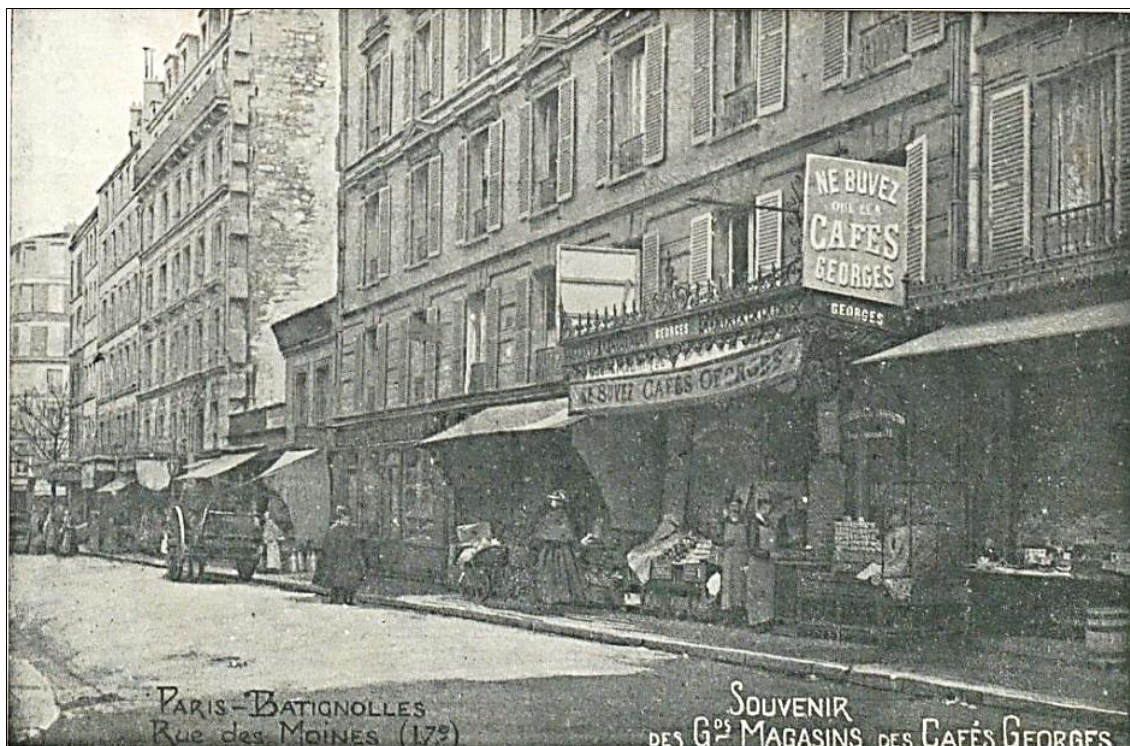
◀ Superbe cliché réalisé par le célèbre photographe Henri Roger-Viollet (1869-1946). (Archives site web)



Au n°44 rue des Moines, face à l'entrée du marché des Batignolles, la « Charcuterie du marché », tenue par la famille Trognon. L'établissement est resté une boucherie depuis son origine et se nomme aujourd'hui « Boucherie 44 ». À gauche, on distingue un fleuriste « Alice fleurs », présent depuis 1990.

◀ Affiche manuscrite amusante des années 1950 pour la S.V.F. et la boucherie située au n°44 de la rue des Moines.





Vue de la rue des Moines en direction de l'avenue de Clichy toute proche. L'immeuble au premier plan, situé au n°46 et construit en 1900, est reconnaissable mais les commerces ont bien changé depuis le début du XX^e siècle où se trouvait un grand magasin d'alimentation dépositaire des Cafés Georges. De part et d'autre, les anciennes échoppes sont difficiles à identifier mais l'annuaire du commerce Didot-Bottin de 1909 indique, à cette adresse, les chaussures « Niclausse », et celui de 1914 un magasin d'ameublement. Aujourd'hui se succèdent, de gauche à droite, une succursale des vins Nicolas ouverte dès 1900, un institut de beauté « Alixe Fougères » et « day by day », une boutique de produits alimentaires et d'entretien en vrac et bio, installée depuis environ cinq ans.





Aux n°s 47-49 rue des Moines, l'ancienne carte-photo ci-dessus montre la « Maison Besançon », un bar-restaurant et commerce d'articles en tous genres, avec son imposante devanture occupant l'angle de la rue des Moines et de l'avenue de Clichy, un emplacement qui semble avoir été par la suite divisé en plusieurs lots. À cette adresse, un marchand de fruits et légumes s'est installé en 2014, succédant à un fleuriste. À sa droite, un bijoutier-joaillier « Le lingot d'or », existe depuis 1994 avec ses trois vitrines à l'angle de la rue des Moines et de l'avenue de Clichy.





**BOUILLON-RESTAURANT
DES MOINES**
47 et 49, rue des Moines, 47 et 49
Coin de l'avenue de Clichy, 127

M^{me} G. CHARLES
Fondée en 1860

APERÇU DES PRIX :
Potages et Hors-d'œuvre 15, 20, 25
Grande Variétés de Plats
30, 40, 50, 60, 75
Légumes et Primeurs 15, 20, 25, 30
Café nature 20, avec liqueurs 30 c.
Café filtre, 40 c.

La Maison se recommande pour ses Vins fins.
Top, Beaune, Chary, 188, 81, rue des Fontaines. - Paris-Touraine

Photos prises au carrefour de l'avenue de Clichy et de la rue des Moines, visible dans l'axe en direction du square des Batignolles. Sur la droite, possible successeur de la « Maison Besançon », un grand bouillon, créé en 1860 d'après l'affiche ci-contre et existant encore en 1911 comme l'indique le cachet de la poste sur la carte postale. Un peu plus loin, des bains publics. À la fin du XX^e siècle, d'autres commerces se sont installés sur cet emplacement dont la bijouterie-joaillerie « Le lingot d'or » (voir page précédente). L'angle gauche est occupé par ce qui semble être un restaurant avec une terrasse. À cet endroit, depuis 2005, s'est établie la boulangerie-pâtisserie « Damiani », de père en fils.





Retour place Charles Fillion pour se diriger vers la rue Cardinet avec, se profilant au loin, les anciens bâtiments de la SNCF.

Sur la gauche, à l'angle, devant le square dont on aperçoit les arbres, une ancienne vespasienne et une colonne Morris.



Un peu plus loin, sur la droite, le départ de la rue Brochant.

Un restaurant a toujours existé à cet endroit et, depuis 1982, c'est « La Gioconda » qui propose cuisine italienne et pizzas (*cliché web*).

Si cette partie de la place n'a guère changé, au-delà de la rue Cardinet, tout le secteur s'est métamorphosé avec la création de la ZAC Clichy-Batignolles.

Un vaste projet d'aménagement urbain, répondant à des objectifs environnementaux, initié en 2002 dans l'éventualité des Jeux Olympiques, a peu à peu vu le jour.

Sur les terrains de la SNCF couvrant plus de 50 hectares, des immeubles de style et de standing variés, comprenant des bureaux, des logements et des commerces, ont surgi de terre de part et d'autre d'un nouveau parc, le Parc Martin Luther King, dont l'aménagement qui a commencé en 2007, arrive à son terme.



Belle perspective de la rue Brochant, allant du square des Batignolles à l'avenue de Clichy et au métro. Cette rue a relativement peu changé, les deux côtés sont bordés d'arbres, des sophoras, et d'immeubles cossus avec de nombreux commerces et restaurants.



Sur le côté gauche, la photo ci-contre montre au n°3, après « La Gioconda », une agence de tourisme à Paris « Les planéteurs », une boutique avec la grille baissée spécialisée en matériel de musique et de son, puis le rideau bleu d'une trattoria « Le clan des Mamma ».

Au loin, à l'angle de la rue Truffaut, on aperçoit l'auvent vert d'un restaurant. À cet endroit, un restaurant a toujours existé mais avec des changements de nom depuis 1990 : Le bon coin, La bonne heure, Gaston.

Le croisement entre la rue Brochant et la rue Truffaut, à proximité de la rue Cardinet, avec un bar-restaurant situé à l'angle. ►





Superbe photo d'un attelage stationné devant la « Maison Marchand », une bijouterie située au n° 8 rue Brochant, immeuble faisant l'angle avec la rue Truffaut. À côté, au n°6, un vendeur d'automobiles.

Dans les années 1990, se trouvait au n°8 « L'atelier de Mité » spécialisé dans la vente et la réparation de poupées anciennes ainsi que d'accessoires de poupées. Depuis 2012 lui a succédé « Chéri », proposant des vêtements féminins de créateurs. À l'angle, un caviste. Le magasin au pied du n°6 est devenu un appartement d'habitation.



Le n°6 de la rue Brochant est aussi le lieu de naissance de Barbara en 1930, comme en témoigne la plaque située à côté de la porte d'entrée.





Au n°16 de la rue Brochant, à l'angle de la rue Nollet, une boucherie avec une jolie vitrine Art nouveau s'est installée au début du XX^e siècle.

Malgré des changements de propriétaires, ce commerce s'est maintenu en tant que tel jusqu'en 2017.

À cette date, l'établissement a fait place à un restaurant de fromages « Formaticus » associé à une fromagerie.



La partie fromagerie s'est développée rue Brochant, sur l'emplacement de deux boutiques préexistantes, une agence immobilière et une petite brocante, encore présentes au début des années 2000. Sur la photo ancienne, on devine à cet emplacement un coiffeur.

Le chocolatier à la devanture bleu-gris que l'on devine à droite de la photo existait déjà en 1990 et a survécu mais avec un nouveau propriétaire.

On peut noter avec satisfaction que la magnifique devanture Art nouveau d'origine a été conservée et restaurée par Alexandre Talanda, artisan d'art spécialisé en dorure sur verre.





La rue Brochant, vue en direction du square, au croisement avec la rue Lemer cier. À l'angle, à gauche au n°22 une boulangerie et, à droite au n°29 un café-tabac. Ces deux commerces ont conservé leurs affectations d'origine. Après plusieurs changements de gérances, il s'agit de la boulangerie-pâtisserie « Gana » qui fait face au bar-tabac « Le rallye ».





Photo de la rue Brochant, prise de la rue Lemercier, en allant vers l'avenue de Clichy et le métro.

À droite, l'une des entrées du marché des Batignolles qui a fait l'objet d'autres commentaires lors du parcours de la rue des Moines.

Au premier plan à gauche, l'hôtel de Lyon a été démoli et remplacé par un immeuble moderne datant de 1992 avec une belle terrasse végétalisée au dernier étage et, au rez-de-chaussée, des commerces qui ont changé au fil du temps : restauration rapide, centre de bronzage, magasin de vêtements et, plus récemment, une auto-école et une crèche qui fait l'angle avec la rue Lemercier.

À droite, le bâtiment abritant le marché, avec un auvent vert et un drapeau français au-dessus de l'entrée et, juste après, la rue Fourneyron avec une école primaire à l'angle avec la rue Brochant. En 2018, les 31 alcôves aveugles autour du bâtiment du marché ont été décorées par l'artiste *Seth* dont on devine une œuvre au premier plan.

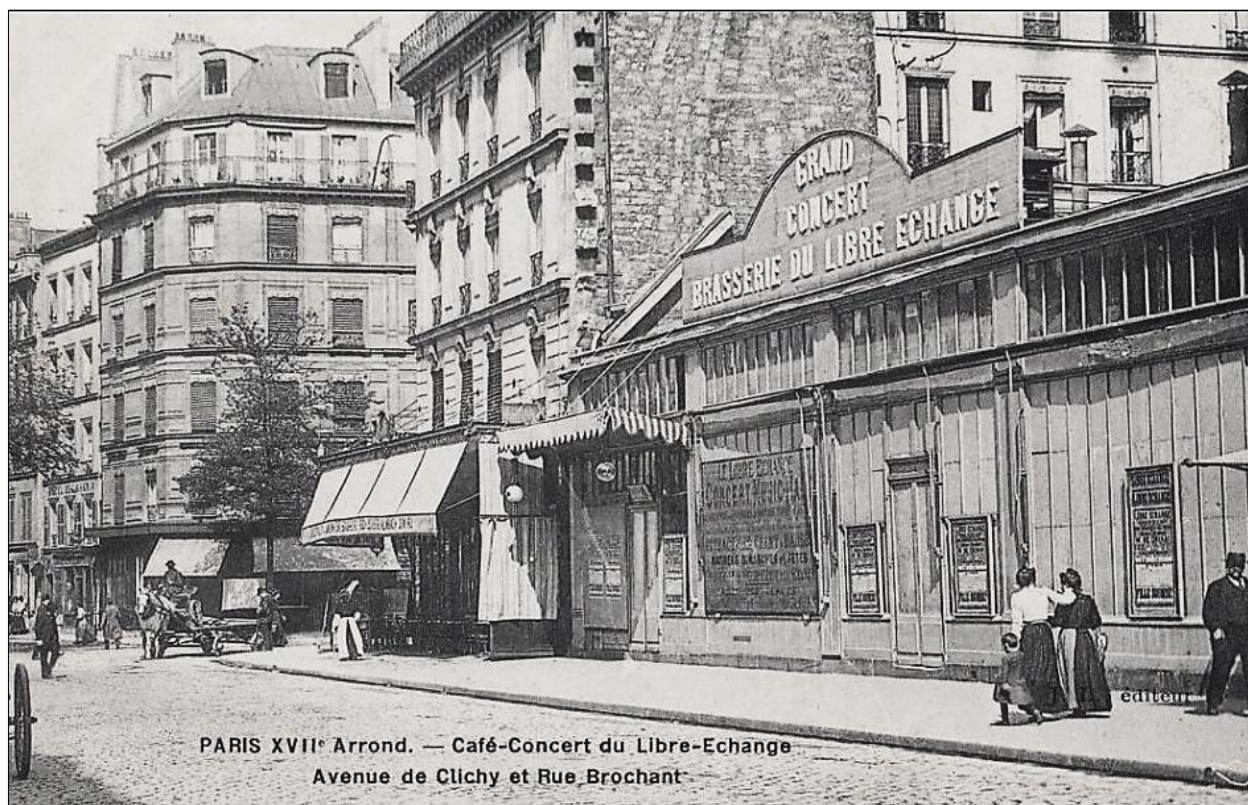




Cette intéressante carte-photo montre un boucher-volailler ambulant « François T’Kint » qui a temporairement installé son étal bien fourni devant un bar-restaurant, la « Maison Chastaing ». Aucun indice ne permet de localiser précisément cette photo, si ce n’est la proximité avec le marché des Batignolles. Cependant, une recherche dans l’annuaire du commerce Didot-Bottin de 1911, indique la présence d’un café-restaurant Chastaing au n°45 de la rue Brochant, une adresse justement située quasiment en face du marché des Batignolles !

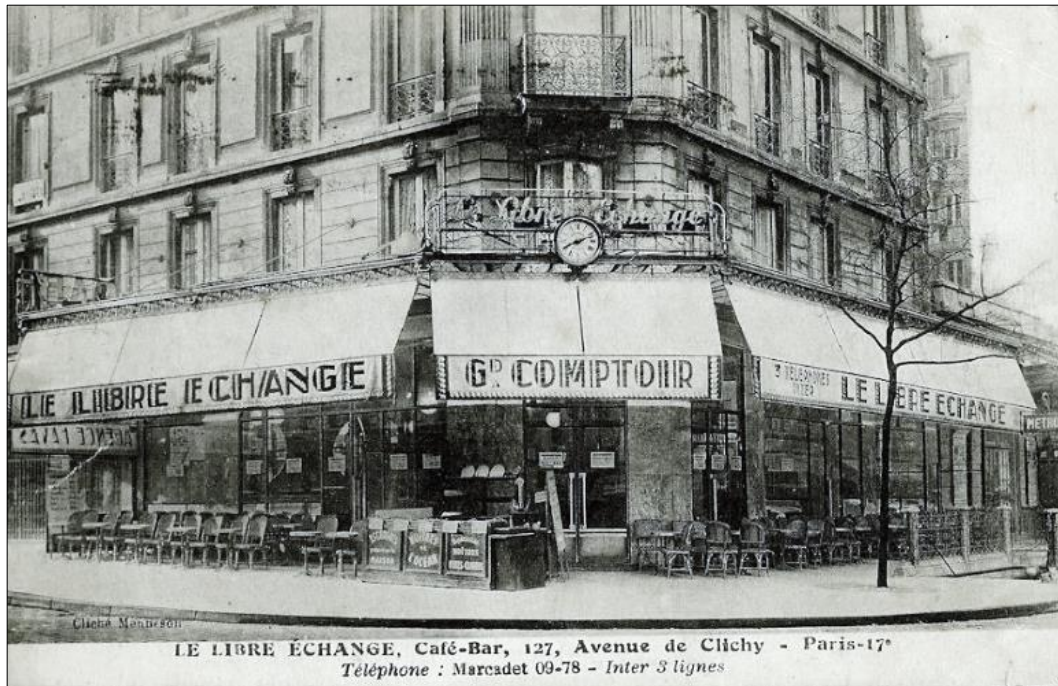
Au n°45 rue Brochant, se trouvent aujourd’hui, à gauche de la porte d’entrée, un restaurant italien et pizzeria « Sonata » installé en 2018 et, à droite, une agence immobilière Imax présente depuis 2012.





Aux n^{os} 32-34 rue Brochant, juste avant d'atteindre l'avenue de Clichy, *L'annuaire du Commerce* de 1878 signale la présence d'un limonadier auquel succéda en 1889 une salle de concert avec piste de danse et brasserie comme en témoigne l'inscription sur son fronton : *Grand Concert ■ Brasserie du Libre Échange*. Vers 1911, cette construction légère en bois deviendra le « Concert Marjal », du nom du chanteur qui a repris et réhabilité cet établissement. Un temps un théâtre puis un cinéma « Printania », cette salle sera démolie en 1978 et remplacée par un immeuble d'habitation avec des commerces. Sur la photo ci-dessous, on distingue la façade ouvragée de ce bâtiment ainsi que les deux entrées du métro Nord-Sud (aujourd'hui station Brochant) de style reconnaissable à leurs entourages en ferronnerie et grès Bigot.





À côté de l'ancienne salle de spectacle, faisant l'angle avec l'avenue de Clichy en remontant vers la place de Clichy, se trouvait le grand comptoir « Le Libre échange ».

À cette même adresse, au n°127 avenue de Clichy, une brasserie existe toujours sous le même nom.

En face, de l'autre côté de la rue Brochant, l'angle a toujours été occupé par une autre brasserie ayant pour enseigne depuis 2011 « Comptoir Brochant ».



Rejoignons la rue Cardinet au niveau du square des Batignolles. En direction de l'avenue de Clichy, on aperçoit, à droite, un immeuble faisant l'angle avec la place Charles Fillion et, à gauche, le mur délimitant les anciens terrains de la SNCF.



Depuis la construction de la ZAC Clichy-Batignolles et du Parc Martin Luther King, le mur a été démoli, seul a été sauvé un bâtiment de brique, qui se trouve maintenant au départ de la nouvelle rue Rostropovitch, avec un accès à la station de métro de la ligne 14, ouverte fin 2020.

Au pied de l'ancien immeuble, un bar-restaurant « L'embuscade » existe toujours. Vient ensuite un spécialiste de pose de fenêtres, un coiffeur (déjà présent à l'époque), et un autre restaurant « Chez Christophe ». Puis, juste avant la rue Truffaut, un immeuble construit en 2012 abrite une maison de retraite « Le trèfle bleu ».

En poursuivant la rue Cardinet, la vue est méconnaissable. À gauche, des immeubles surgis de terre depuis une dizaine d'années et le parc MLK qui s'est développé. Sur la droite, des nouveaux bâtiments se sont aussi intercalés dans les années 1970-1980.





Vue de la rue Cardinet, prise du carrefour avec l'avenue de Clichy et en remontant vers la gare de Pont-Cardinet.

À gauche, le « Comptoir Cardinet », spécialisé entre-autre dans la vente de bijoux d'occasion.

À droite, occupant un vaste terrain faisant l'angle avec l'avenue de Clichy, les établissements Bernot Frères qui, avec leur nom inscrit en lettres monumentales, ne peuvent passer inaperçus !

Bernot Frères, était une société de commerce de combustibles, bois et charbons en tout genre, créée en 1880, dont le siège se trouvait près de la gare du Nord avant d'être transféré à Pantin. Dans la première partie du XX^e siècle, la Maison Bernot Frères était florissante avec une quinzaine de dépôts en région parisienne et une flotte importante de carrioles puis de camionnettes pour livrer les clients. C'est à Bernot Frères que l'on doit l'invention du fameux boulet Bernot, composé de particules de charbon agglomérées au moyen d'un liant, un charbon dont le prix modique lui a valu un franc succès.



Exemple de carriole de livraison de charbon Bernot (photographie de 1910 d'Eugène Atget) ►



À gauche de l'image, il subsiste un café-brasserie « L'art & du temps » et, à côté, deux immeubles ont été construits, dans les années 1970, sur l'ancien emplacement du « Comptoir Cardinet ». À droite, embrassant l'angle, sur le site des établissements Bernot Frères, un grand immeuble bâti en 1949 avec divers magasins au rez-de-chaussée dont la Maison « Dray » de discount d'électro-ménager. Juste après commence le nouveau quartier Clichy-Batignolles qui s'étend au loin jusqu'à la gare de Pont-Cardinet.



Le carrefour entre la rue Cardinet (prolongée par la rue Pouchet) et l'avenue de Clichy.

Sur le muret de gauche, on aperçoit un empilement de sacs de charbon de Bernot Frères.

À gauche, sur le site des établissements Bernot Frères, l'immeuble cité page précédente. À droite, les constructions basses ont fait place à des immeubles plus hauts, dont les appartements possèdent un balcon, avec des magasins au rez-de-chaussée, en particulier un déstockage de vêtements.



Le carrefour de la rue Cardinet avec l'avenue de Clichy, vue en descendant vers la Porte de Clichy. On aperçoit à gauche la limite des établissements Bernot Frères. À droite, à l'angle de la rue Pouchet, une brasserie qui existe toujours « L'insolent ».

Le carrefour de la rue Cardinet avec l'avenue de Clichy, en montant vers la Place de Clichy. À l'angle « L'art & du temps », cité page précédente. Plus haut, sur la gauche, des commerces aux enseignes lumineuses rouges marquent l'entrée de la Cité des Fleurs et la limite des quartiers des Batignolles et des Épinettes.





Revenons place de Clichy pour prendre l'avenue de Clichy dont on voit le départ à droite de la photo.

La fin du XIX^e et le début du XX^e siècle était une période faste pour cette artère avec ses salles de spectacles, ses restaurants réputés et ses commerces appréciés pour leurs marchandises de qualité.

Au début de l'avenue de Clichy, plusieurs lieux, côté 17^e (numéros impairs), méritent d'être cités.

La place de Clichy au début de l'avenue de Clichy en 1908. Les anciens bâtiments situés entre la rue Biot et le début de l'avenue de Clichy ont tous été démolis et remplacés en 1930 par un nouvel immeuble visible sur la photo ci-dessous.

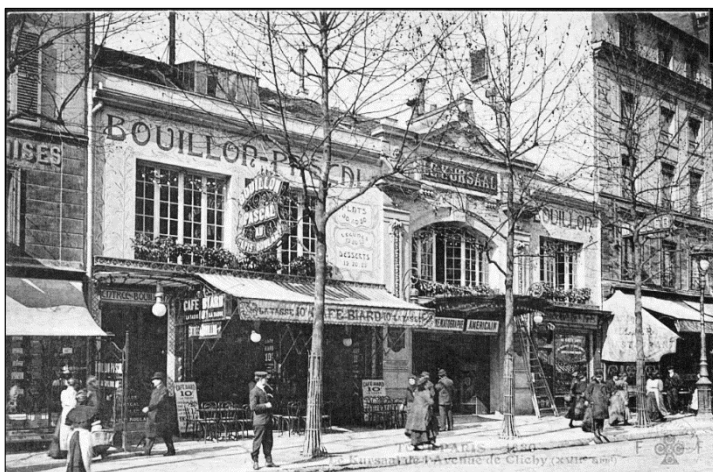


Au rez-de-chaussée, à l'angle de la rue Biot, un cinéma « Le Clichy » sera en activité de 1936 à 1963. En 1965, il est remplacé par un théâtre-cinéma « Le Méry » qui fermera en 2010. Suite à l'échec du projet de salle de spectacle « Le Métropole », le lieu devient un centre de fitness, « Episod ».

À côté, se succéderont une brasserie, un drugstore, le siège du Club des Libraires de France. En 1989, les Éditions Gallimard y créent « La librairie de Paris ». À l'angle de l'avenue de Clichy, s'est installé un fast-food « Quick ».



Sur la carte postale ancienne ci-dessus, on reconnaît l'imposante boulangerie-pâtisserie Tiphaine déjà signalée puis l'enseigne de la « Taverne de Paris ». Située au n°3, la « Taverne de Paris », inaugurée en 1905 en présence de nombreux peintres et dessinateurs, sera reprise par une banque puis, en 2010, par la compagnie d'assurances Groupama.



Au n°7 : Le « Cabaret du Père Lathuille » qui ouvre en 1769 est apprécié par le tout Paris pour sa gastronomie raffinée. Il ferme en 1906, remplacé par le « Restaurant Reneaux » puis par le « Bouillon Pascal » et une salle de concert, le Kursaal. En 1928, il devient un cabaret, l'Eden, puis, en 1937, un cinéma, Les Mirages, racheté par Pathé en 1973 qui en fera un complexe multisalles.

Finalement repris en 1996 par la Société ARP, le lieu devient le Cinéma des cinéastes, avec un petit bistro où l'on peut partager une assiette de tapas ou de charcuteries. Au pied du même bâtiment, un restaurant de spécialités turques « Le palais ottoman ».





Au n°9 de l'avenue de Clichy, le « Café Guerbois » ouvre ses portes vers 1830 et va vite s'imposer comme lieu de rencontres et d'échanges à la fin du XIX^e siècle. Il est fréquenté notamment par les artistes du groupe des Batignolles dont les peintures et les dessins témoignent du décor et de l'ambiance qui règne à l'intérieur.

En 1904, la grande « Brasserie Muller & Blaisot », réputée pour sa bière, succèdera au « Café Guerbois » avant de céder la place à d'autres commerces dont un magasin de chaussures Bata, qui fermera en 1993, puis à la chaîne de vêtements Celio.

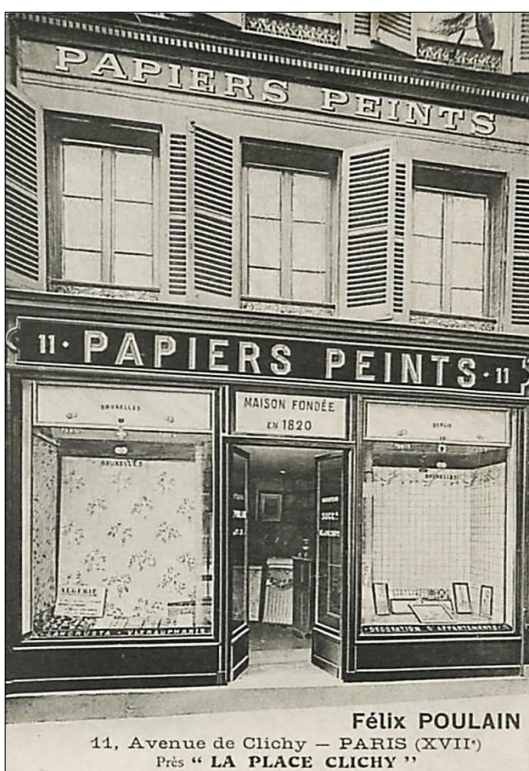




Au n°11 de l'avenue de Clichy, la boutique du marchand de couleurs pour peintres, fondée en 1830 par Monsieur Hennequin, ami et fournisseur d'Édouard Manet.

Dans les années 1990-2010, on y trouvait encore de la petite quincaillerie, des couteaux et des ciseaux, des ustensiles de cuisine, des produits d'entretien... Le propriétaire étant très âgé, cette maison a dû fermer ses portes en 2014 (*Cliché web*).

Un magasin d'articles de sport l'a remplacée mais en conservant, fort heureusement, la mosaïque colorée d'origine qui orne la façade du premier étage.



SOCIÉTÉ D'ÉDITIONS DÉCORATIVES
ANC^S ÉTABL^S MEILHAC & C^{IE} FONDÉS EN 1828

PAPIERS PEINTS

1 & 3, RUE DE RIVOLI
MÉTRO : ST PAUL
TÉLÉPH : ARCH. 41-63

11, AVENUE DE CLICHY
MÉTRO : PLACE CLICHY
TÉLÉPH : MARC. 52-47

PARIS

CARTE DE GROS

DÉLIVRÉE A :

ANNUAIRE de

L'UNION-NATIONALE-DES-COMBATTANTS

33% de remise

SAUF SUR ARTICLES RÉCLAME & PUBLICITÉ

TISSUS D'AMEUBLEMENT ET CRETONNES

REMISE DE 10 A 20%

Albums-Échantillons F^{co} sur demande

ANC^S ÉTABL^S MEILHAC & C^{IE}

LIPOLEUM PAPIERS PEINTS

RIVOLI-LINOS

À la même adresse, des anciennes publicités mentionnent l'existence du commerce de papiers peints « Félix Poulain », fondé en 1820 et repris en 1828 par les établissements Meilhac & C^{ie} puis par la Société d'éditions décoratives.



Photo très animée prise devant les n°17 et n°19 avenue de Clichy avec un coiffeur, les bains Moncey et le « Tailleur select ». Le n°17 a été reconstruit et une boutique de téléphonie a remplacé l'ancien coiffeur. Au n°19, à gauche de la porte d'entrée, se trouve maintenant une friperie « Guerrisol ».





La boulangerie visible au premier plan était située à l'angle de la rue Lechapelais et de l'avenue de Clichy. Au loin, sur le trottoir de gauche, en direction de La Fourche, faisant l'angle avec la rue Hélène, aux n^{os} 43 et 45 avenue de Clichy, se trouvait un édifice remarquable, surmonté d'une sorte de coupole, appartenant à la Société Française des Nouvelles Galeries réunies qui, en 1889, avait racheté le « Grand Bouillon-Restaurant Bal Du Chalet », un lieu très renommé et animé, fréquenté par les impressionnistes.



Depuis, le secteur a bien changé ! Un immeuble a été bâti en 2002, un peu en retrait, à l'angle de la rue Lechapelais où se trouve un magasin de surgelés « Picard ».

Plus loin, de l'autre côté de la rue Hélène, à l'angle, un bâtiment avec façade vitrée, construit en 1994 à la place des Nouvelles Galeries, est actuellement occupé par un « Monoprix ».





Les quatre photos anciennes ci-dessus ont été prises face au n°41 de l'avenue de Clichy où se trouvaient, à droite de la porte d'entrée, la « Chemiserie pour tous », un magasin d'accessoires de mode « Le chat noir » puis un café « L'entr'acte », à l'angle de la rue Hélène.

Par la suite, l'immeuble situé au n°41, bâti en 1920, a connu de légères rénovations. Le bâtiment mitoyen, sur la gauche de la porte d'entrée, où se trouvait autrefois un magasin « Au bébé gourmand » (inscription gravée sur la vitrine), a été démoli et remplacé par un très grand ensemble, construit en retrait, et qui s'étend jusqu'à la rue Lechapelais (voir page précédente).



Le rez-de-chaussée de l'immeuble du n°41, dont on reconnaît la porte d'entrée peinte en vert et la partie supérieure de l'encadrement de forme triangulaire, est occupé sur presque toute sa longueur par un grand bazar d'articles de maroquinerie, électricité, outillage... puis par un bar « l'étoile de Clichy » muni d'une véranda, et le restaurant Paco qui fait l'angle avec la rue Hélène, face au Monoprix.

Au n°55 avenue de Clichy, il y avait jadis un café, la « Maison J. Bleton » avec le personnel et des clients prenant la pose. À sa gauche, le magasin de « Chaussures Nivelle ».



Au n°63 avenue de Clichy, un grand magasin « Au tour du monde » qui arbore un calicot annonçant les articles d'été. Il vendait des vêtements, plutôt pour dames, mais aussi toutes sortes d'objets et accessoires. À sa droite, on aperçoit un commerce d'ameublement et de literie.



Le secteur a connu de profondes modifications en 1995 avec la construction par l'OPAC d'un vaste complexe immobilier qui s'étend du n°49 au n°65 de l'avenue de Clichy, face au métro La Fourche. Cet ensemble comprend des appartements d'habitation et des commerces en rez-de-chaussée, tels qu'un coiffeur, un magasin « Biocoop » venu remplacer en 2020 un opticien et une agence bancaire LCI, puis un restaurant McDonald's.



PARIS — Avenue de Clichy, prise de la Fourche



Le lieu-dit « La Fourche » correspond à l'embranchement de l'avenue de Saint-Ouen, démarrante sur la droite, et de l'avenue de Clichy qui se prolonge sur la gauche depuis la Place de Clichy.

L'accès au métro La Fourche, créé en 1911, dans l'esprit propre à la ligne Nord-Sud, ferronnerie Modern Style et grès Bigot, a été reconstruit dans les années 1960 après avoir été endommagé lors d'un accident causé par un poids lourd. Les garde-corps en béton tristement grisâtre, censés être provisoires, existent toujours 60 ans plus tard, malgré les nombreuses tentatives de réhabilitation.

Au début du XX^e siècle, au pied de l'immeuble central occupé par la polyclinique de La Fourche - avec une clinique dentaire au 1^{er} étage - il y avait un pâtissier-glacier réputé, la « Maison Hamelin », à laquelle a succédé une brasserie qui, après des changements de propriétaires, se maintient depuis les années 1980 sous le nom « La Fourche royale », située maintenant en face d'un restaurant McDonald's.





Au n°75 avenue de Clichy, à l'angle avec la rue la Condamine, la devanture soignée de la « Boulangerie-pâtisserie Duluc » en 1935 avec moulures et peintures sur verre. À cette adresse, le même type de commerce s'est maintenu mais la devanture noire du « Fournil de la Fourche » n'a plus le charme d'antan.



Carte publicitaire pour le grand « Café Ludo » avec son élégante terrasse. Situé au n°86 avenue de Clichy, il a ouvert ses portes vers 1905 au pied d'un immeuble construit en 1870 mais qui a connu ensuite d'importantes transformations.

Actuellement, à cette adresse, de part et d'autre d'une ancienne porte cochère, plusieurs commerces ont pignon sur rue : une supérette Carrefour City « La Halle de Clichy », un opticien et un magasin de literie.





Au n°91 de l'avenue de Clichy, l'enseigne « À la grande chemiserie » de la « Maison Moris », vendant chemises et accessoires et, à sa gauche, un lieu effectuant des analyses médicales et industrielles. Cet immeuble de 1880 a été démoli en 1996 et remplacé par un nouveau bâtiment. Par la suite, d'importantes transformations et des agrandissements ont été effectués pour permettre l'accès, en fond de parcelle, à des locaux à usage d'une clinique. Depuis 2020, un centre médical et ophtalmologique est ouvert sur rue, succédant à un magasin de vente/achat de livres et disques d'occasion.





Au n°94 avenue de Clichy, la grande lunetterie tenue par l'opticien M. Bodon. À sa droite, une pharmacie.

Actuellement, ce petit bâtiment construit en 1847 accueille trois commerces : un bazar « Moni store », une supérette « Maya » et un traiteur avec restauration rapide asiatique « Jia Hao ».

La photo ci-contre attire l'attention sur les maisons faubouriennes, souvent coincées entre des immeubles plus hauts, nombreuses dans le quartier mais menacées par les promoteurs immobiliers qui y voient l'occasion d'investissements rentables en reconstruisant dans ces « dents creuses » à hauteur des immeubles voisins.

Cependant, outre l'aspect patrimonial – certaines sont en bon état et charmantes – ces maisons basses ont l'avantage de favoriser la circulation de l'air et la pénétration de la lumière au sein des îlots urbains souvent très denses.



Afin de protéger ces maisons faubouriennes des quartiers des Épinettes et des Batignolles et, en cas de leur démolition, de veiller à la construction de nouveaux bâtiments prenant en compte les aspects écologiques et s'intégrant harmonieusement au bâti environnant, le *Collectif Epinettes Batignolles* a été créé en novembre 2021.

Si cette cause vous intéresse, n'hésitez pas à rejoindre ce Collectif via les réseaux sociaux.



Au n°100 de l'avenue de Clichy, un immeuble fait l'angle avec la rue du Docteur Heulin, anciennement rue Trézel dont le nom est encore visible gravé dans la pierre. La carte-photo témoigne qu'à cette adresse il y avait le salon de coiffure Édouard. La porte d'entrée que l'on devine à gauche de la photo laisse penser qu'il se trouvait à l'emplacement actuelle de l'agence immobilière plutôt que de la succursale de la Banque Société générale.





Les deux anciens clichés ci-contre montrent la devanture du même établissement, la « Maison Colmez ». Installée au n°115 de l'avenue de Clichy, elle proposait une grande variété de produits, principalement des denrées alimentaires.



En haut, on peut remarquer la grande variété et l'abondance des marchandises dont beaucoup sont exposées à l'extérieur, en vrac, dans des sacs de jute ou déjà conditionnées.

En bas, le personnel et des clients posant devant le magasin.

De nos jours, à cette même adresse, il y a maintenant le restaurant « Direm » de spécialités turques, ainsi qu'une boutique de prêt à porter et d'articles de maroquinerie.



Pour boucler ce périple dans le quartier des Batignolles, attardons-nous un instant un peu plus loin, au n°125 de l'avenue de Clichy, devant la devanture « Les Cafés Lanni », un établissement de transformation et de vente de variétés de thés et de cafés.

Ce torréfacteur est resté dans son état d'origine, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur, depuis sa création en 1947.

Index des noms des rues avec des commerces cités

- Place de Clichy p.4 et p.105
- Rue Biot p.5 à 8
- Boulevard des Batignolles p.9 à 33
 - Rue Lécluse p.10
 - Rue Darcet p.11
 - Rue des Batignolles p.13 à 23 et p.25 à 30
 - Rue Bridaine p.24
 - Rue du Mont-Dore p.31
 - Rue Puteaux p.32
 - Rue Boursault p.33 à 39
- Rue des Dames p.40 à 53
- Rue Nollet p.54 à 56
- Rue La Condamine p.57 à 62
- Place Félix Lobligeois et rue Legendre p.63 à 76
 - Rue Clairault p.77
 - Rue Jacquemont p.78
- Rue des Moines p.79 à 92
- Place Charles Fillion p.93
- Rue Brochant p.94 à 101
- Rue Cardinet p.102 à 104
- Avenue de Clichy p.105 à 119

D'autres commerces situés rues La Condamine, Nollet, Truffaut et Lemer cier
sont également signalés aux croisements avec les rues répertoriées dans cet index.

